ズーム

# ZOOM JAPON

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 66 - décembre 2016 - janvier 2017



## Animation
# Les clés du succès

©2016 Toho Co., Ltd. / CoMix Wave Films Inc. / Kadokawa Corp. / East Japan Marketing & Communications,Inc. / Amuse Inc. / voque ting co.,ltd. / Lawson Hmv Entertainment, Inc



## ÉDITO




Elément constitutif de la culture populaire japonaise, le cinéma d'animation nous a fournis au cours des dernières décennies plusieurs chefs-d'œuvre, notamment sous la houlette du Studio Ghibli dont on célèbre cette année le trentième anniversaire. Grâce à MIYAZAKI Hayao, l'*anime,* comme on l'appelle au Japon, a obtenu une reconnaissance mondiale. La question qui se pose aujourd'hui, même si le réalisateur vient d'annoncer la fin de sa retraite, est de savoir si l'animation nippone saura tourner la page Ghibli. Pour ce dernier numéro de l'année 2016, c'est le thème que nous avons choisi d'aborder en allant à la rencontre des principaux acteurs de ce secteur qui nous a tant fait rêver ces dernières années.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

## LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

### Keio Plaza Hotel Shinjuku, à Tôkyô




© Eric Rechsteiner

L'année qui s'achève devrait battre un nouveau record du nombre de touristes étrangers accueillis dans l'archipel. Selon le gouvernement, quelque 24 millions de personnes auront visité le pays en 2016. La demande en hébergement est de plus en plus forte et il n'est pas toujours aisé de trouver une chambre d'hôtel. Néanmoins des offres alternatives, comme Airbnb, se mettent en place. En 2016, elles ont assuré 3 millions de nuitées.

**13** **Tel est le nombre d'A320 que la compagnie low-cost Peach vient de commander auprès de l'avionneur européen. Ce nouveau contrat avec un transporteur japonais montre que le marché nippon jusque-là très largement dominé par Boeing s'est ouvert à la concurrence. Rappelons que Japan Airlines a acheté des A350 et qu'ANA a opté pour l'A380.**

## DÉFENSE Une évolution de taille

**Le gouvernement Abe a autorisé les forces japonaises déployées au Soudan du Sud à défendre des camps de l'ONU en cas d'attaque par des insurgés. Jusqu'à présent, les soldats ne pouvaient utiliser leurs armes que pour se défendre. Il s'agit d'une première depuis l'adoption, en septembre 2015, d'une législation controversée sur la sécurité nationale, qui a étendu le rôle des forces armées à l'étranger.**

## NUCLÉAIRE Technologie japonaise en Inde

**Le Premier ministre Abe et son homologue indien Narendra Modi ont signé un accord dans le domaine du nucléaire civil. Celui-ci autorisera les entreprises japonaises à exporter de la technologie nucléaire en Inde. C'est la première fois que le Japon conclut un accord de ce genre avec un pays qui n'est pas signataire du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires.**






COMME DES CINEMAS  NAGOYA BROADCASTING NETWORK & VERSION ORIGINALE CONDOR

“Un film qui impressionne par sa beauté.”
TÉLÉRAMA



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
Prix du Jury

“Une oeuvre puissante et surprenante.”
LE MONDE

# HARMONIUM

UN FILM DE
KÔJI FUKADA

©2016 FUCHI NI TATSU FILM PARTNERS & COMME DES CINEMAS




STUDIO Ciné Live

LE 11 JANVIER

ZOOM JAPON



# SÉRIE Le provisoire tire enfin à sa fin

**La fermeture du centre commercial créé au lendemain de la catastrophe de 2011 marque un tournant pour la ville.**

Fin octobre, le "Centre commercial à taille humaine de Tatemachi pour la reconstruction d'Ishinomaki " a fermé ses portes. Il abritait les commerçants qui avaient perdu leur boutique lors de la catastrophe du 11 mars 2011. Le bail alloué étant venu à terme au bout de quatre ans et neuf mois, il fallait baisser définitivement le rideau. Au cours de ces dernières années, les commerçants concernés ont tout fait pour soutenir le moral de la population en organisant notamment des animations musicales ou culinaires, dans cette ville fortement touchée par le tsunami. *"Il ne s'agit pas d'une clôture définitive, mais plutôt de la fin d'une période. A présent, c'est une nouvelle étape qui va commencer dans de nouveaux lieux"*, assure le président du lieu, SATÔ Hidehiro.

Ce centre commercial provisoire a été créé en décembre 2011, neuf mois après le séisme, à quelques centaines de mètres de la gare d'Ishinomaki et de la mairie. L'emplacement choisi était un parking privé, loué par le conseil administratif des centres provisoires de Tatemachi, lui-même constitué par la ville d'Ishinomaki, la Chambre de commerce d'Ishinomaki et les commerçants propriétaires. Un organisme gouvernemental a bâti le centre commercial en préfabriqué qui regroupait vingt-quatre commerçants représentants 21 secteurs d'activité. En février 2012, un salon de coiffure a déménagé avant que 14 autres commerçants reprennent leurs activités dans leur quartier d'origine ou dans un tout nouvel endroit. D'autres commerçants sont venus prendre leur place. Finalement, il est resté 16 commerçants parmi lesquels des boutiques de sport, de mode, une bijouterie, un commerce d'électroménager, etc. Si deux d'entre eux vont cesser définitivement leur activité, les autres vont continuer dans le centre ville.



*Implanté sur un ancien parking, le centre commercial provisoire a fermé ses portes fin octobre.*

Ishinomaki Hibi Shimbun

Lors de la création du centre commercial, le bail a été limité à un an avant d'être renouvelé à deux reprises. *"Au cours de ces cinq années, les commerçants, présents dès le début et ceux qui sont venus par la suite, se sont serrés les coudes. Mais la fin est triste. Il aurait été préférable de déménager tous ensemble dans un nouveau lieu. Il n'empêche que nous garderons le contact entre nous et avec tous ceux que nous avons côtoyés"*, explique SATÔ Hidehiro.

Pour chaque commerçant, c'est un nouveau départ qui se dessine. La boulangerie artisanale PAO a ainsi inauguré, le 1er novembre, son nouveau local situé non loin de là. *"A plus de 60 ans, j'avais pensé à prendre ma retraite. Mais tous mes clients n'ont pas cessé de me demander où se trouverait mon nouveau local. Cela m'a encouragée à poursuivre mon activité. Je ne peux que les remercier pour ces cinq dernières années. C'est une façon pour moi de leur dire merci"*, raconte sa propriétaire YACHIDA Keiko.

La Chambre de commerce d'Ishinomaki est bien consciente des sentiments éprouvés par les commerçants. *"La forme du centre commercial provisoire est pourtant celle d'un autre temps, composée de différents commerçants sous un même toit. Pendant toute cette période de cinq ans et demi, ils ont su tisser, entre eux, des liens très profonds. Avec les aides à la reconstruction venues de tout le Japon, les liens se sont élargis. Nous espérons que les commerçants sauront en profiter à l'avenir encore"*, explique l'un de ses représentants.

Au cours du dernier week-end d'octobre, le centre commercial de Tatemachi a organisé plusieurs événements avec des groupes musicaux venus eux aussi apporter leur soutien. Le 29 octobre, le dernier jour, s'est tenu un concert de cloches à main. Le dernier morceau joué était intitulé *Quand on prie la bonne étoile*. Une manière de souhaiter "*la prospérité à tous les commerçants encore présents dans ce lieu destiné à disparaître*". Le groupe était composé aussi d'enfants du quartier. En écoutant le doux tintement des cloches, un habitant du quartier nous a confié que *"c'était un lieu symbolique pour les gens et la ville d'Ishinomaki. Et comme son nom l'indiquait, il nous a appris l'importance des valeurs humaines."*

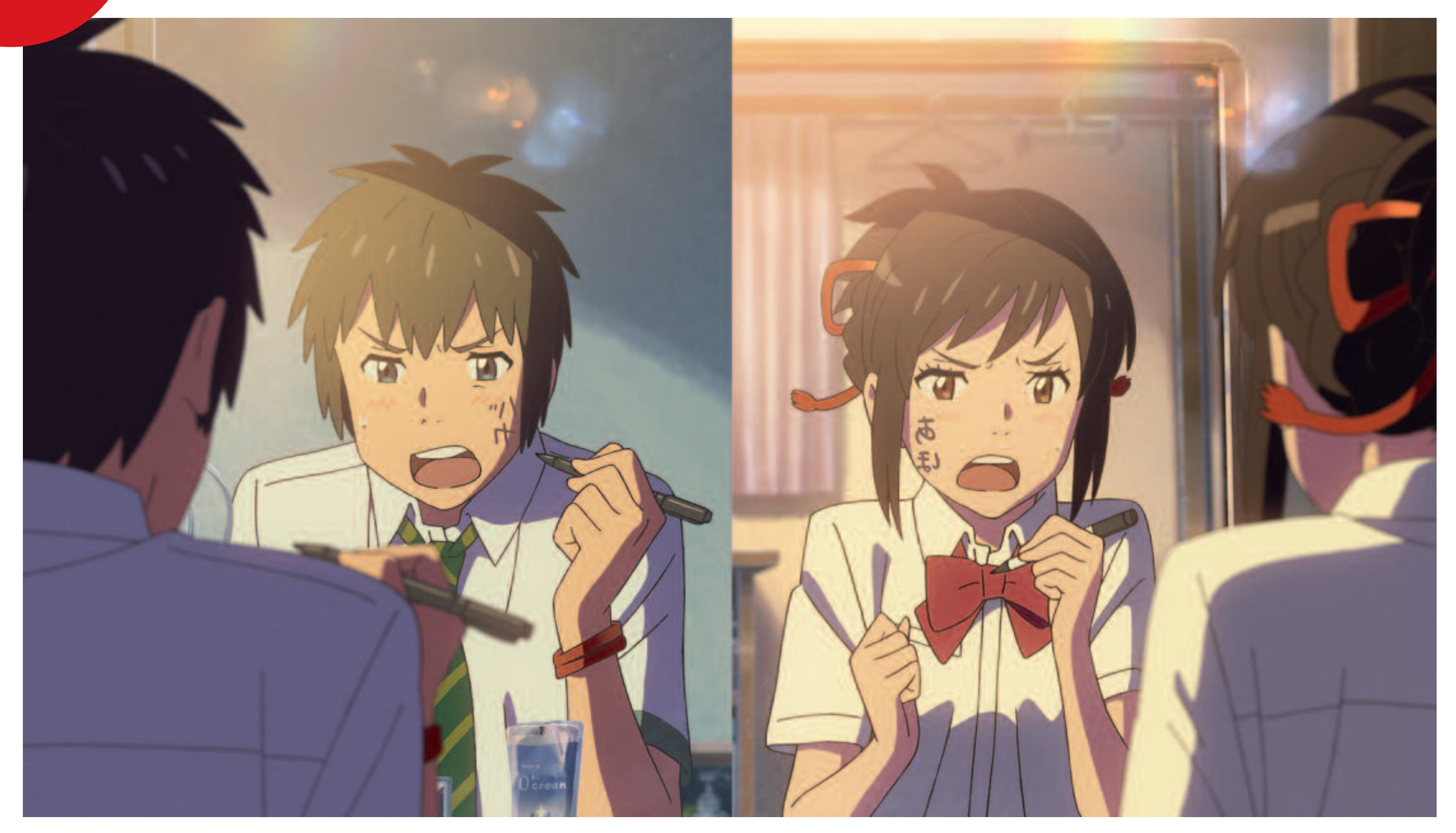
Fin novembre, tous les commerçants ont quitté les lieux. Le "Centre commercial à taille humaine de Tatemachi" ne sera bientôt plus. Il sera démoli à partir du début de l'année prochaine.

**AKITAMA YÛHIRO & ISHIMORI HIROSHI**





@NIME
BFI LONDON FILM FESTIVAL
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
STIGES FILM FESTIVAL
EUROZOOM
UN FILM DE MAKOTO SHINKAI
Your Name.
"LE SUCCESSEUR DE MIYAZAKI"
THE JAPAN TIMES
君の名は。
"LE PHÉNOMÈNE DE L'ANIMATION"
VARIETY
"MAKOTO SHINKAI, LE POÈTE ROMANTIQUE DE L'ANIMATION JAPONAISE"
LES CAHIERS DU CINÉMA
AU CINÉMA LE 28 DÉCEMBRE
#YourNameLefilm
/YourNameAucinema
2016 TOHO CO., LTD. / CoMix Wave Films Inc. / KADOKAWA CORPORATION / East Japan Marketing & Communications,Inc. / AMUSE INC. / voque ting co.,ltd. / Lawson HMV Entertainment, Inc
ZOOM JAPON
CAHIERS CINEMA
MAD MOVIES



©2016 Toho Co., Ltd. / CoMix Wave Films Inc. / Kadokawa Corp. / East Japan Marketing & Communications,Inc. / Amuse Inc. / voque ting co.,ltd. / Lawson Hmv Entertainment, Inc

*Taki et Mitsuha sont les deux principaux protagonistes du dernier long-métrage de* SHINKAI *Makoto qui a battu tous les records au Japon.*

# ANIME Anatomie d'un succès

**Le 28 décembre, le public français va pouvoir découvrir *Your Name,* film phénomène de SHINKAI Makoto.**

Depuis des semaines, on ne parle plus que de lui. SHINKAI Makoto fait les gros titres de la presse et mobilise l'attention des chaînes de télévision. Le réalisateur de *Your Name* (au cinéma le 28 décembre) s'est imposé dans le quotidien de millions de Japonais en l'espace de quelques semaines alors qu'il était jusque-là connu qu'auprès des amateurs d'anime. Ces derniers savaient après avoir vu *La Tour au-delà des nuages (Kumo no mukô, yakusoku no basho,* 2004), *5 centimètres par seconde (Byôsoku 5 senchimétoru,* 2007) ou encore le sublime *The Garden of Words (Kotonoha no niwa,* 2013) que SHINKAI Makoto était un grand, un très grand de la trempe d'un MIYAZAKI Hayao. Alors que le cofondateur du Studio Ghibli, dont on célèbre les 30 années d'existence cette année, semblait avoir définitivement tourné la page pour une retraite bien méritée, bon nombre de personnes attendaient de connaître celui qui pourrait porter haut les couleurs de l'animation *made in Japan.* HOSODA Mamoru, qui avait failli rejoindre Ghibli, a longtemps été le favori jusqu'à ce que SHINKAI Makoto vienne brouiller les cartes avec *Your Name* pour lequel le public et les critiques ne tarissent pas de compliments. Il suffit de regarder les chiffres du box-office pour se convaincre du phénomène. Après 14 semaines d'exploitation en salles, il occupe toujours la tête du classement des meilleures entrées avec près de 15 millions de spectateurs et plus de 19,4 milliards de yens de recettes. Il ne lui a fallu que 4 semaines pour passer le seuil des 10 milliards de yens de recettes devenant après MIYAZAKI Hayao le seul réalisateur d'*anime* à réussir cette prouesse.

De là, à présenter SHINKAI Makoto comme le nouveau MIYAZAKI, il n'y a qu'un pas que beaucoup n'ont pas hésité à franchir. Pourtant, en dehors de l'engouement et du succès économique que représente *Your Name,* il est franchement un peu précipité de mettre en parallèle les deux réalisateurs dont les approches sont différentes. Même si SHINKAI ne cache pas son admiration pour le réalisateur du *Château dans le ciel (Tenkû no shiro Rapyuta,* 1986), il répète qu'il n'a jamais cherché à reproduire son illustre prédécesseur. Et c'est tant mieux. Quand MIYAZAKI se pose en un observateur critique à tendance paternaliste de la société japonaise (voir pp. 7-8), l'auteur de *Your Name* se contente de rapporter les émotions de ses protagonistes, créant ainsi une formidable proximité avec le public qui ne peut qu'adhérer à sa démarche. Cela ne l'empêche pas de s'intéresser au Japon d'aujourd'hui et de le décrire tel qu'il est. D'un côté, l'immense mégalopole qu'est Tôkyô vers laquelle tout le monde se tourne et de l'autre, la province japonaise avec ses petites villes où il ne se passe pas grand-chose – la description que font les jeunes héros d'Itomori, la petite cité imaginée par SHINKAI, est typique et très drôle. Il n'oublie pas non plus de remettre le Japon dans sa dimension de pays soumis aux caprices de la nature. Ici on ne parle pas de séisme, mais d'une météorite. Comme dans la réalité, SHINKAI Makoto montre la capacité des Japonais à ne pas se laisser abattre par ces tragédies. Il le fait avec une grande subtilité et un talent fou. Il faut sans doute expliquer l'engouement qu'a suscité *Your Name* auprès du public nippon par le soin qu'il a apporté au traitement des paysages. On sait à quel point les Japonais sont attachés à leur environnement visuel et combien ils peuvent être meurtris quand celui-ci disparaît ou est transformé par la violence des éléments. En ce sens, *Your Name* s'impose comme l'une des premières grandes réalisations post-mars 2011 et il n'est pas étonnant que les spectateurs japonais n'aient pas résisté devant sa force d'attraction. Car derrière cette histoire simple d'une rencontre entre un garçon et une fille – quoi de plus banal ? –, SHINKAI Makoto a construit un chef-d'œuvre d'une incroyable richesse. De quoi rendre jaloux, même un MIYAZAKI qui vient d'annoncer son probable retour à la réalisation…

**ODAIRA NAMIHEI**

# HISTOIRE L'incroyable aventure Ghibli

**En 30 ans d'existence, le studio de MIYAZAKI Hayao et TAKAHATA Isao a réussi à imposer son regard sur le monde.**

On dit que les chefs-d'œuvre saisissent toujours l'air du temps. C'est aussi le cas des films d'animation du studio Ghibli. *Porco Rosso*, sorti en 1991, en est l'illustration. *"Pour mieux travailler, il faut dormir la nuit"*. Lors de sa rediffusion début novembre, cette simple phrase lancée par le "cochon volant" a marqué l'esprit des Japonais, encore sous le choc provoqué par l'affaire tragique de *karôshi* (mort par excès de travail) d'une jeune femme de 24 ans, révélée quelques semaines auparavant. Pourtant en regardant de plus près l'histoire du studio Ghibli, on constate que ses créateurs ne suivaient guère les conseils de Porco Rosso. *"Je suis un père qui travaille trop. Hier, je suis rentré à 1h30 du matin comme le reste de la semaine"*, a reconnu un jour MIYAZAKI Hayao. Responsable du studio et ami de longue date du réalisateur, SUZUKI Toshio, confirme d'ailleurs que *"ceux qui s'intéressent à autre chose que le travail ne peuvent pas devenir bon dessinateur. Telle est la philosophie de MIYAZAKI."* On peut ajouter que la rigueur et le perfectionnisme poussés jusqu'au fanatisme constitueront le dogme du studio Ghibli, sans lequel il n'aurait pourtant pas pu créer des œuvres aujourd'hui mondialement reconnues.

L'histoire du studio Ghibli tourne autour de deux artisans de l'animation : TAKAHATA Isao et MIYAZAKI Hayao, issus tous les deux de la génération née juste avant ou pendant la guerre du Pacifique. Avant de monter leur propre studio, ils s'étaient fait connaître grâce au succès de la série *Heidi* diffusée en 1974. *"Contrairement aux coutumes de l'époque, ils se sont rendus en Suisse pour étudier la culture et la nature des lieux pour mieux les représenter dans la série. Et TAKAHATA Isao, féru de littérature française, n'a pas hésité à décrire les méandres des sentiments humains, ce qui a marqué leur différence avec d'autres séries destinées aux enfants"*, explique YONEMURA Miyuki, spécialiste du film d'animation à l'université Senshû.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*L'esprit artisanal des fondateurs de Ghibli est résumé dans ce cliché.*

Dix ans plus tard, ils travaillent sur *Nausicaä de la vallée du vent,* film qui deviendra culte par la suite. TAKAHATA Isao en est le producteur et MIYAZAKI Hayao assure la réalisation. L'héroïne, dont le nom est celui d'une princesse de la mythologie grecque, est le prototype des personnages féminins des films à venir de MIYAZAKI. *"Contrairement à certains personnages féminins de Disney, Nausicaä n'est pas du tout le genre d'héroïne à attendre que le prince fasse tout pour venir la sauver. Le fait qu'ils aient bâti un tel personnage à cette époque est en soi inédit, mais cela fait probablement écho à la montée du féminisme au Japon dans les années 1980. Nausicaä incarne dans ce sens l'image de la femme moderne"*, estime YOSHIDA Kaori, chercheuse à l'université Ritsumeikan Asia Pacific. Le succès est au rendez-vous puisque le film attire près d'un million de spectateurs.

Cela les incite à lancer leur propre studio en 1985 pour se libérer de contraintes de temps et de budget qu'impose la télévision. Pour son nom, MIYAZAKI Hayao choisit le mot italien "ghibli" signifiant le vent chaud et sec soufflant dans le désert saharien. C'est aussi le nom de l'avion de reconnaissance italien des années 1930, et le mot traduit en même temps l'ambition de provoquer une tempête d'innovation dans le secteur. On voit que les deux sources d'inspiration de ses œuvres – le vent et l'avion – sont soigneusement dissimulées dans ce mot italien, mais qui se prononce "jiburi" à la japonaise. C'est donc une quête frénétique de la qualité qui habite le studio

Ghibli. *"Elaborer chaque film autant que possible en y investissant du temps et du budget, et réaliser sans compromis des œuvres peaufinées jusqu'au moindre détail"*, résume SUZUKI Toshio, ancien éditeur de magazine sur l'animation devenu représentant du studio.

En 1988, TAKAHATA Isao sort le plus connu de ses films, *Le Tombeau des lucioles.* Adapté de la nouvelle semi-biographique signée NOSAKA Akiyuki, il décrit avec un réalisme poignant le sort cruel d'un garçon de 14 ans et de sa petite sœur de 4 ans, qui ont perdu leur mère lors d'un bombardement américain. Cette tragédie souligne une fois de plus que les films du studio Ghibli ne sont pas faits uniquement pour les enfants. Le perfectionnisme légendaire de TAKAHATA Isao retarde la production du film, au point que le studio finit par diffuser une version incomplète, avec des plans inachevés. Culpabilisé, le réalisateur décide d'arrêter sa carrière, avant que MIYAZAKI Hayao le convainque de continuer.

La même année voit la sortie de *Mon voisin Totoro,* premier film de MIYAZAKI Hayao depuis la création du studio Ghibli dont le récit se déroule au Japon. Auparavant, il s'était inspiré de paysages européens, signe des sentiments complexes que le cinéaste entretient à l'égard du Japon. *"J'ai grandi dans une démocratie baignée dans l'anti-militarisme d'après-guerre, où les Japonais se considéraient comme un peuple de second rang et rejetaient la culture de leur pays"*, confiait-il dans une interview en 1988. Profondément inspiré par des études ethnobotaniques, ce film l'a aidé à saisir *"l'importance de l'environnement et de la nature"* et à redécouvrir l'attachement à sa terre natale. *"Si on détruit complètement cet environnement, le dernier lien entre moi et le pays sera perdu"*, affirme-t-il. Pour montrer sa passion pour la nature, il dessine avec une finesse infinie des fleurs caressées par le vent, de l'eau ruisselante et des troncs d'arbre sous une couche épaisse de mousse. Les paysages du film suscitent chez les Japonais la nostalgie de l'enfance et de la vie à la campagne. Toutefois, *"l'enjeu écologique et la critique vis-à-vis de la société moderne dans le film sont plus importants"*, estime YONEMURA Miyuki. *"Cette tendance se manifestait déjà dans* Nausicaä de la vallée du vent. *A l'époque, c'était inédit, personne d'autre n'avait abordé un sujet aussi sérieux dans un film d'animation."*

L'écologie sera un thème clé pour les deux réalisateurs comme le montre TAKAHATA Isao, en 1994, avec *Ponpoko*. Sur un ton tragi-comique, il dresse le portrait des Japonais un demi-siècle après la fin de la guerre. Trois ans plus tard, MIYAZAKI Hayao reprend le thème du conflit entre les hommes et la nature. Abondamment documenté par des études anthropologiques, *Princesse Mononoke* narre de façon déchirante l'histoire des hommes se mesurant aux dieux de la forêt. Probablement à l'apogée de sa carrière, le réalisateur s'investit pour créer un condensé des dilemmes de la société moderne. Outre la question de l'environnement, il aborde aussi celle de la question du droit des lépreux. Il termine son récit sans qu'il y ait ni gagnant ni perdant. *"Ce n'était pas un film pour dire qui est gentil et qui est méchant. Le bien et le mal, ce sont deux attributs des hommes qui peuvent les avoir en même temps"*, estime-t-il. Ce chef-d'œuvre absolu rencontre un succès sans précédent avec plus de 19 milliards de yens de recettes rien qu'au Japon, une première pour un film d'animation.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*Quelques-uns des films qui ont valu au studio Ghibli de devenir la référence de l'animation nippone.*

Le record sera pourtant battu par son prochain film, *Le voyage de Chihiro* sorti en 2001. Probablement inspiré du monde singulier du mangaka UMEZU Kazuo et le *Train de nuit dans la Voie lactée* du poète MIYAZAWA Kenji, ce film vaut à MIYAZAKI Hayao de recevoir l'Ours d'or au prestigieux festival de Berlin, puis l'Oscar du meilleur film d'animation en 2003. Lors de la présentation officielle du film, il choque le public en annonçant que *Le voyage de Chihiro* est son dernier long-métrage. Même s'il s'agit d'une énième déclaration de retraite – il en avait déjà fait au moins une après la sortie de *Princesse Mononoke* –, la question de la relève se pose avec de plus en plus d'acuité. Comme s'il voulait répondre à cette question, le studio Ghibli multiplie des films réalisés par d'autres comme *Les Contes de Terremer* (2006) réalisé par le fils de MIYAZAKI, Gorô, *Arrietty, le petit monde des chapardeurs* (2010) réalisé par YONEBAYASHI Hiromasa et *La Colline aux coquelicots* (2011) de nouveau confié à MIYAZAKI Gorô.

En 2013, Ghibli présente deux films de MIYAZAKI Hayao et de TAKAHATA Isao. Celui du premier, *Le vent se lève* annonce la fin d'une époque. On sent que MIYAZAKI Hayao a mis tout ce qu'il voulait dessiner dans ce film avant de terminer sa carrière. Après le premier visionnage du film, il fait part à SUZUKI Toshio de sa volonté de se retirer, ce qui sera officiellement annoncé lors d'une conférence de presse. TAKAHATA Isao ne fait pas de déclaration de ce genre, mais on sait que produire un film d'animation à son âge – 81 ans – est loin d'être facile. Une longue pause commence. En 2016, elle est momentanément rompue par le film *La Tortue rouge,* réalisé par le Néerlandais Michael Dudok de Wit. Narrant une histoire plutôt classique d'un homme naufragé sur une île déserte, il réussit à créer un mélange très fin de deux cultures, japonaise et européenne. C'est la première fois que le Studio Ghibli confie la production de film à un réalisateur étranger, mais *"TAKAHATA Isao et MIYAZAKI Hayao, que j'ai pu connaître grâce à ce film, ne tenaient pas du tout à ce que mon œuvre soit marquée par la culture japonaise"*, se souvient Michael Dudok de Wit. *"En revanche, je me suis inspiré de* Kwaïdan *de Lafcadio Hearn."*

Or, la question du successeur reste en suspens. SUZUKI Toshio évoque en plaisantant ANNO Hideaki, ancien collaborateur de Ghibli et réalisateur de la série *Neon Genesis Evangelion* (1995-1996) tandis que la presse japonaise et des critiques désignent entre autres SHINKAI Makoto et HOSODA Mamoru. Entre-temps, comme s'il avait du mal à contenir sa passion, MIYAZAKI Hayao, 75 ans, a déclaré mi-novembre devant les caméras de la chaîne publique NHK qu'il reviendrait peut-être sur le devant de la scène avec un nouveau long-métrage. Personne ne sait pour le moment quel sera le sort du synopsis présenté à SUZUKI, mais si tout se passe comme prévu, le film verra le jour en 2019.

**YAGISHITA YÛTA**

# PRODUCTION **Des artisans à la peine**

**Pour pouvoir réaliser de nouveaux projets, les producteurs doivent se montrer inventifs sur le plan financier.**

Il y a des moments où les meilleures idées ne sont pas réalisées faute de fonds et de soutien. Dans le monde du cinéma, en particulier, il est souvent difficile de vendre son propre projet à des financiers potentiels. Heureusement, les créateurs ont maintenant de nouvelles façons de faire connaître leur projet et de les réaliser. *In This Corner of the World,* sorti mi-novembre après une longue gestation, en est l'illustration. Réalisé par KATABUCHI Sunao et produit par Genco, le film est inspiré du manga éponyme de KÔNO Fumiyo racontant l'histoire d'une jeune femme qui se marie et quitte Hiroshima pour s'installer dans le port de Kure pendant la Seconde Guerre mondiale. Après avoir bataillé plusieurs années pour terminer le film, les producteurs ont finalement eu l'idée du financement participatif, une méthode peu commune au Japon pour de tels projets. Le mouvement a été un énorme succès puisque 3 374 contributeurs - un record au Japon - ont permis de récolter 80 % de plus que les 20 millions de yens escomptés. MAKI Tarô, patron de Genco, nous a raconté cette aventure.

**Quelle est l'origine de ce projet ?**
**MAKI Tarô :** Cela remonte à 2010. KATABUCHI Sunao a rencontré KÔNO Fumio et obtenu son approbation pour l'adaptation cinématographique de son manga. Mais il s'est avéré très compliqué de lever des fonds pour le film, car l'histoire n'est ni flashy ni facile. On m'a demandé de rejoindre le projet en janvier 2013. Le scénario et le storyboard étaient déjà terminés. Après bien des difficultés, nous avons fini par avancer la date d'achèvement du film. Puis nous nous sommes occupés de la distribution et de la publicité.

**Pourquoi pensez-vous que ce film valait la peine malgré les problèmes rencontrés ?**
**M. T. :** Je voulais surtout faire connaître KATABUCHI à un public plus large. Son travail précédent, *Mai Mai Miracle* [sorti en DVD chez Kazé en 2010], n'a pas été un grand succès même s'il s'agit d'un magnifique *anime* et d'une merveilleuse histoire. J'étais persuadé que ce réalisateur était capable de faire un grand film dont l'audience irait bien au-delà des seuls fans d'animation.

**Quels ont été vos principaux défis ?**
**M. T. :** Le financement a été une véritable bataille. Même si *In This Corner of the World* est un manga réputé déjà adapté à la télévision, il s'agit d'une histoire atypique pour un *anime*. Ce n'est pas une aventure qui se déroule dans un univers parallèle. Il n'y a ni robots, ni filles dotées de pouvoirs magiques, ni de super-héros. L'effondrement récent du marché du DVD et l'état chaotique du système de revenus du secteur ont probablement eu un impact négatif sur le destin de ce film. Nous avons eu la chance de miser sur le financement participatif. Pendant un certain temps, j'avais étudié de près cette nouvelle méthode de collecte de fonds, mais je dois avouer que je n'aurais jamais imaginé que notre film pourrait attirer suffisamment d'argent et rendre tout le monde heureux. C'est seulement maintenant que je réalise que le projet a dépassé de loin les fans de KÔNO et de KATABUCHI. Peut-être que ce grand sentiment d'attente a été alimenté par le fait même que toutes ces personnes étaient impatientes de voir un *anime* atypique et original. Je crois que tous les gens qui nous ont soutenus grâce au financement participatif ne voulaient pas se contenter d'une production comme celles disponibles sur le marché, mais qu'ils souhaitaient quelque chose de différent. Ils ont fait entendre leur voix grâce à leur contribution financière.

**Vous êtes spécialisé dans la production d'*anime*. Comment ce secteur a-t-il évolué au cours des 30 dernières années ?**
**M. T. :** En tant que moyen pour exprimer des idées de façon créative, je pense qu'il est resté essentiellement le même. Reste que les deux principales évolutions qui ont affecté l'industrie de l'*anime* sont l'avènement du numérique et l'expansion du marché mondial. Mais à bien des égards, l'animation est restée la même.

**Ne pensez-vous pas qu'il est devenu plus facile de réaliser et de diffuser des films d'animation ?**
**M. T. :** Je crois que c'est toujours aussi difficile. Cela n'a pas changé. En fait, maintenant que j'y pense, je crois qu'au Japon, l'environnement pour l'artisanat, et pas seulement pour l'animation, s'est récemment détérioré. L'enthousiasme et le soutien sont moins forts.

**Comment voyez-vous l'avenir de l'animation japonaise au cours de la prochaine décennie ? Êtes-vous préoccupé ?**
**M. T. :** Dans un climat aussi négatif, il nous faut une révolution radicale. L'avènement du numérique et le développement du marché mondial nous offrent une opportunité unique de changer la donne. Je reste cependant persuadé que quels que soient les changements à venir dans le secteur, l'attrait universel des productions japonaises demeurera inchangé.

**Que diriez-vous à tous les nouveaux créateurs d'*anime* qui aspirent à faire leurs propres films ?**
**M. T. :** Beaucoup de créateurs luttent souvent à essayer de trouver de bonnes idées pour un nouveau projet qui, espérons-le, sera accueilli favorablement par le public. Dans notre cas, le recours au financement participatif a permis de créer ce lieu de rencontre unique entre un créateur et les "consommateurs". J'espère que le succès de notre film augmentera les chances pour les créateurs et les consommateurs de se trouver et de faire de ce mode de financement un instrument pour façonner de nouvelles œuvres d'art.

**PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN DEROME**



© Kôno Fumiyo/Futabasha/In this corner of the World Movie Partners

*In This Corner of the World a pu voir le jour grâce au financement participatif.*

# RENCONTRE **Hara ou le métier dans la peau**

**Le réalisateur de *Miss Hokusai* et de *Colorful* porte un regard critique sur l'évolution du secteur.**

Par un après-midi froid et nuageux d'automne, HARA Keiichi, réalisateur entre autres de *Miss Hokusai* [disponible en DVD et Blu-Ray chez @Anime], nous a reçus dans les bureaux de Production I.G, dans la banlieue de Tôkyô pour évoquer notamment l'avenir de l'animation au Japon.

**Vous êtes diplômé du Tokyo Designer Gakuin où vous avez étudié l'art. Quand avez-vous décidé de vous lancer dans l'animation ?**

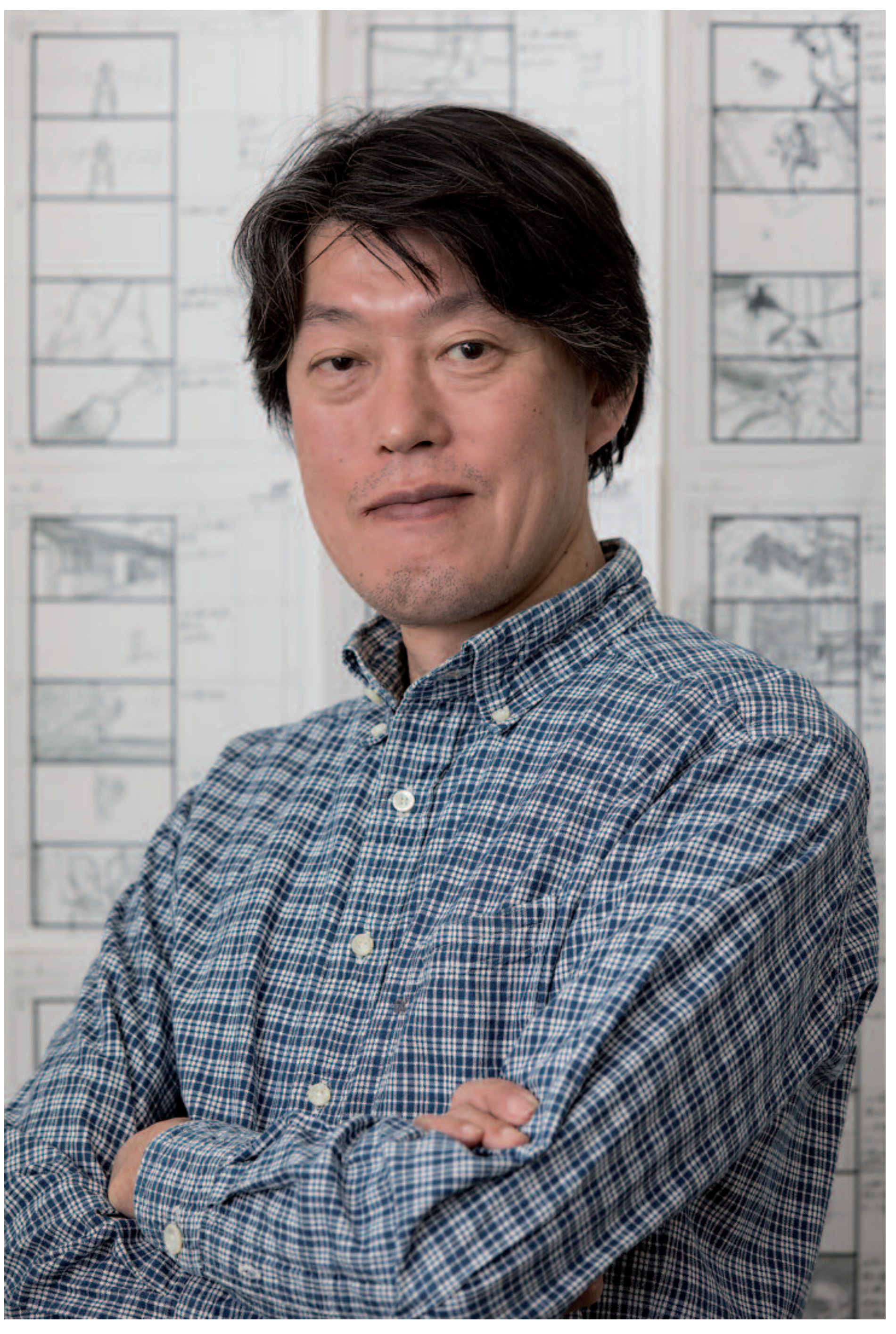
**HARA Keiichi :** Quand j'étais au lycée, je devais décider de ce que je voulais faire de ma vie. J'avais une inclination pour l'univers artistique et je détestais vraiment le travail de bureau. J'ai donc opté pour une école d'art. Puis un jour, dans une librairie, je suis tombé sur une brochure d'une école professionnelle disposant d'un département consacré à l'animation. Le mot "animation" m'a fait forte impression. Jusque-là, j'avais aimé le manga et l'*anime*, bien sûr, mais je n'avais jamais imaginé que je pourrais travailler dans ces domaines. Ce fut une sorte de révélation. J'ai eu comme un déclic et j'ai tout de suite su que je poursuivrais cette voie. Quand je suis entré au Tokyo Designer Gakuin, j'ai été surpris par le nombre d'otaku présents dans ma classe. Ils étaient très habiles en dessin et connaissaient les noms d'artistes de manga et d'*anime* dont je n'avais jamais entendu parler. Je me suis dit que je ne pourrais pas rivaliser avec eux et que je n'arriverais jamais à devenir un animateur. Mais comme je filmais vraiment, j'ai alors décidé de devenir réalisateur.

**Y a-t-il un artiste qui vous a particulièrement influencé ?**

**H. K. :** Quand j'étais enfant, j'adorais FUJIKO F. Fujio et AKATSUKA Fujio. Le premier a eu une influence durable sur mon travail. Il faisait surtout des histoires pour les enfants, mais elles pouvaient aussi être appréciées par les adultes. Je ne pense pas avoir jamais ouvertement décidé de le copier ou de suivre son style, mais je suis sûr que j'ai inconsciemment absorbé ses idées.

**Puisque nous évoquons Fujiko F. Fujio, vous avez travaillé pendant plusieurs années pour adapter une partie de ses œuvres. Pourriez-vous nous parler de ce travail et le comparer avec la réalisation de longs-métrages ?**

**H. K. :** A partir du moment où j'ai rejoint Shin-Ei Animation à l'âge de 20 ans, j'ai aspiré à faire des longs-métrages. Je pense que c'est l'envie de tout le monde, mais seulement quelques personnes arrivent à le faire. Je me considère donc chanceux d'avoir eu la chance d'y parvenir et d'en faire profiter d'autres personnes. Dans mon cas particulier, la comparaison entre le travail pour la télévision et les longs-métrages implique de comparer deux époques différentes. Aujourd'hui, nous vivons à l'ère d'Internet. Tout est enregistré sur DVD ou d'autres supports plus récents. Il y a aussi d'innombrables sites et de réseaux sociaux qui permettent de mesurer facilement les réactions des gens, mais quand j'ai commencé il n'y avait rien de tel. Une fois un épisode diffusé à la télévision, il avait disparu. Le plus qu'on pouvait obtenir, c'était une critique dans l'un des rares magazines consacrés à l'animation. On se contentait de produire un épisode après l'autre. Mais avec les films, c'est différent. Vous disposiez réel-



*En l'espace de quelques années, HARA Keiichi s'est imposé comme l'un des grands noms de l'animation.*

Benjamin Parks pour Zoom Japon

lement d'une copie de 35 millimètres qui pouvait être conservée et regardée encore et encore. C'est sans doute la plus grande différence entre la télévision et le travail cinématographique. Ensuite, bien sûr, il y a la question de la liberté créatrice. Lorsque vous faites votre propre histoire originale, vous avez la possibilité d'essayer des choses que vous ne pourriez jamais faire autrement.

**Vous réalisez des anime depuis environ 30 ans maintenant. Comment votre approche du cinéma a-t-elle évolué au fil des ans ?**
**H. K. :** J'ai travaillé chez Shin-Ei Animation pendant environ 25 ans. Même si j'y ai réalisé de nombreux films, j'étais un simple employé. Shin-Ei se concentre sur l'animation enfantine et au début, j'ai très rarement eu la chance de présenter mes propres idées. Plus tard, j'ai réussi à m'imposer et j'ai eu la chance de faire ce que je voulais. Finalement, j'ai opté pour devenir indépendant afin de pouvoir avoir un contrôle total sur mon travail.


Benjamin Parks pour Zoom Japon

*Pour le réalisateur, il n'est pas toujours facile de trouver aujourd'hui de bons animateurs.*

**Pour faire de bons films, vous avez évidemment besoin de collaborateurs talentueux. Malheureusement, de nombreux animateurs semblent se débattre dans des conditions d'emploi difficiles et des salaires très bas. Que pensez-vous de cela ?**
**H. K. :** Je suis tout à fait d'accord pour penser que les salaires devraient être augmentés. Reste que le travail de l'animateur est très différent des autres emplois. C'est du moins ce que je pense. Vous devez être talentueux et efficace. C'est grâce à ces qualités que vous pouvez améliorer votre situation et travailler sur de meilleurs projets. C'est un monde qui récompense la qualité, la loyauté et la force de caractère. Ce n'est pas une profession facile et il faut du temps pour mûrir. Il est donc inévitable que certaines personnes s'épanouissent tandis que d'autres – peut-être la majorité – rencontrent des difficultés, surtout au début.

**Le problème, c'est que récemment de nombreuses personnes talentueuses et créatives ont choisi des emplois différents et mieux rémunérés comme celui de graphiste.**
**H. K. :** C'est un problème dont je suis douloureusement conscient. L'ironie de la situation est que les amateurs d'*anime* sont en augmentation alors que ceux qui veulent travailler comme animateurs sont en baisse. C'est vraiment dommage. Les gens qui aiment l'animation devraient se plonger dedans et s'y essayer. J'appartiens à une génération dont sont issus beaucoup d'animateurs. Jamais avant il y en avait eu autant. Ces personnes ont bouleversé le cours de l'animation et ouvert de nouvelles possibilités créatives. Cependant, à l'époque, le nombre d'œuvres effectivement réalisées était beaucoup plus faible qu'aujourd'hui, le secteur n'avait pas besoin d'autant de gens. Même moi, j'ai eu du mal à être embauché au début. J'ai dû attendre trois ans après l'obtention de mon diplôme avant de pouvoir trouver un emploi. Quoi qu'il en soit, ces animateurs ont aujourd'hui la quarantaine ou la cinquantaine. Ils ont atteint des postes importants de responsabilité au sein de l'industrie. Le problème est que nous ne voyons pas la relève. Si vous regardez le générique de fin de nombreux films, ce sont toujours les mêmes noms qui apparaissent. Un problème supplémentaire est que dans l'animation nous travaillons en équipe, mais parfois il y a des gens qui, bien que très talentueux, ont des problèmes de travail avec les autres. Ils dessinent simplement ce qu'ils veulent sans écouter ou faire ce qu'on leur demande de faire.

**On a l'impression que vous vous inquiétez de l'avenir de l'animation.**
**H. K. :** Au risque d'être grossier, je dirais que je ne m'en soucie pas vraiment. Je n'ai pas le temps d'y réfléchir et il n'y a rien que je puisse personnellement faire. Alors je préfère me concentrer sur mon propre travail.

**Dans un entretien précédent, vous avez dit que vous étiez assez paresseux. Est-ce vrai ?**
**H. K. :** Oui, c'est vrai que je ne suis pas un travailleur acharné *(rires)*. Je suis un peu comme un vieil Edokko [Tokyoïte de souche]. Je travaille seulement quand j'ai envie de travailler. Bien sûr, la réalisation de films d'animation peut être un environnement sous haute pression et il y a des moments où vous devez vous concentrer très fort sur le travail. Dans ces cas, il n'y a pas de place pour le farniente.

**Par rapport au passé, la censure semble être devenue plus forte même dans l'industrie de l'animation. Avez-vous rencontré des problèmes en faisant *Miss Hokusai* ou *Colorful*, film qui traite du suicide, de la prostitution des adolescents et de l'adultère ?**
**H. K. :** Comme dans d'autres pays, nous disposons au Japon d'un organisme qui délivre les visas d'exploitation des films en fonction de leur contenu. Dans *Miss Hokusai,* il y a quelques scènes qui auraient pu lui valoir d'être interdit au moins de 12 ans, mais heureusement l'Eirin [l'organisme en charge de la classification des films] n'a rien eu à redire. *Colorful* [disponible en DVD chez Kazé] était plus problématique en raison de la prostitution adolescente. Le distributeur était très inquiet à ce sujet, j'ai donc proposé de changer une scène afin que la jeune fille ne dise pas combien d'argent elle voulait mais le montre du doigt, ce qui pour moi est, dans un certain sens, encore plus vulgaire. Mais cela a satisfait la censure et le film a eu le visa grand public. Quoi qu'il en soit, je suis vraiment contre cette forme de censure. Pendant mon enfance, les scènes inquiétantes et violentes étaient la norme dans les films d'animation. Je ne suis pas d'accord avec le fait que l'on censure la mort ou des sujets difficiles dans la mesure où, après tout, ils font partie de notre monde. Même les enfants doivent savoir que tout dans la vie n'est pas beau ni pur.

**Si vous deviez renaître, voudriez-vous être animateur de nouveau ?**
**H. K. :** Ha ha ha ! Oui, bien sûr. Je pense que je suis vraiment fait pour ce travail.

PROPOS RECUEILLIS PAR J. D.

# DESTIN Les petites obsessions de Hosoda

**Pour faire de bons films, il faut de bonnes idées et une bonne équipe sur laquelle s'appuyer. Paroles d'un maître.**


*Les Enfants loups, Ame et Yuki* a permis à HOSODA Mamoru de se faire un nom à l'international.

© 2012 "WOLF CHILDREN" FILM PARTNER

En l'espace de quelques années, HOSODA Mamoru est devenu l'un des réalisateurs d'*anime* les plus recherchés puisque ses films ont été de grands succès au Japon. Cette année, le Festival international du film de Tôkyô (TIFF) lui a même consacré une rétrospective spéciale. C'est au TIFF que *Zoom Japon* a réussi à obtenir une interview exclusive.

***Les Enfants loups, Ame et Yuki* et *Le Garçon et la bête* ont plusieurs thèmes importants en commun. L'un d'entre eux est la relation entre les hommes et les animaux.**

**HOSODA Mamoru :** L'idée de départ des *Enfants loups* [disponible en DVD chez Kazé] vient d'une expérience assez drôle. Un jour, je parlais à une jeune femme de mon projet de faire une histoire autour de l'éducation des enfants. Elle m'a dit qu'élever un gamin était comme avoir un monstre ou un animal sauvage à la maison. Sa remarque m'a inspiré pour créer des enfants à moitié humain et à moitié animal.

**Les deux films s'intéressent aussi à la relation parent/enfant. Etait-ce juste une coïncidence ou votre volonté d'explorer ce thème en profondeur ?**

**H. M. :** C'est vrai que je voulais donner un sentiment de continuité entre les deux histoires, mais en même temps, je souhaitais aborder le même sujet de deux points de vue différents. Ainsi, dans *Les Enfants loups* (voir *Zoom Japon,* n°23, septembre 2012), nous voyons une femme s'attaquer à la difficile tâche d'élever seule deux petits enfants, alors que dans *Le Garçon et la bête* [disponible en DVD chez Kazé], nous avons un père qui doit faire face à l'échec de son mariage et essayer de reconstruire sa relation avec son fils tout en regagnant sa confiance. D'ailleurs, la dichotomie mère/père a également influencé mon choix pour la localisation des films. Pendant notre enfance et notre adolescence, par exemple, nous sommes plus proches de notre mère. Vous pourriez dire que cette relation est plus naturelle qu'intellectuelle, c'est pourquoi j'ai planté le décor des *Enfants loups* à la campagne. Nous nous rapprochons de notre père lorsque nous commençons à faire nos premiers pas vers l'âge adulte et l'indépendance, ou quand nous entrons à l'université ou nous commençons à chercher un emploi. J'ai pensé que pour *Le Garçon et la bête,* Ren devrait se trouver dans une ville, c'est-à-dire dans un environnement plus hostile et plus difficile.

**Grandir est un autre thème que ces deux films ont en commun. Dans *Les Enfants loups,* nous suivons les deux jeunes protagonistes de leur naissance jusqu'à leurs 13 ans, tandis que dans *Le Garçon et la bête,* l'histoire de Ren se développe sur une période de huit ans. Vous semblez être particulièrement intéressé par ce sujet.**

**H. M. :** Ce n'est pas exagéré de dire que c'est le sujet qui m'intéresse le plus. Qu'est-ce que grandir ? Que doivent faire les parents pour assurer le développement de leurs enfants ? Les petits enfants expérimentent tout pour la première fois. Dans ce sens, l'enfance est une période très intense – probablement la plus intense – de notre existence. En tant qu'êtres humains, nous changeons constamment, mais pourquoi et comment changeons-nous ? Les petits garçons ne pensent pas aux filles. Ils ne veulent pas jouer avec elles, et les considèrent même comme une nuisance. Puis la puberté les frappe et ils tombent amoureux fou d'une fille de leur classe. Le contraire se produit avec nos parents. Quand nous sommes des enfants, notre mère et notre père sont tout pour nous, et lorsque nous entrons au collège, tout à coup, nous ne pouvons plus supporter ce qu'ils nous disent. Je trouve ces questions extrêmement fascinantes. Malheureusement, une fois que nous vieillissons, nous perdons ce sentiment d'émerveillement. Nous devenons obstinés, inflexibles. Mais je crois que même les adultes peuvent apprendre quelque chose des enfants en observant la façon dont ils changent et grandissent.

**En un sens, les animateurs ont conservé ce sentiment d'émerveillement dont vous parlez. Quand avez-vous commencé à penser que vous vouliez faire de l'animation ?**

**H. M. :** Enfant, j'adorais le dessin. Puis, en 1979, j'ai vu *Le Château de Cagliostro* de MIYAZAKI Hayao [disponible en DVD chez Kazé]. J'ai été tellement impressionné que j'ai décidé de devenir animateur.

**On dit souvent de vous que vous êtes "le nouveau MIYAZAKI." Que cela vous fait-il d'être comparé à lui ?**

**H. M. :** Ha ha ha ! Eh bien, quand j'étais étudiant, j'idolâtrais MIYAZAKI. En un sens, je suis donc évidemment flatté par cette comparaison. Cependant, une fois que je suis devenu animateur moi-même et puis réalisateur, j'ai compris que je ne pouvais pas simplement être admirateur de son travail. Je devais au contraire sortir de son ombre et le défier. Mon objectif actuel est d'aller au-delà de ses réalisations et faire quelque chose de nouveau, différent et espérons mieux. Sinon, si nous suivons seulement nos modèles, il n'y aura pas de progrès réel.

**Maintenant que vous faites vos histoires originales et que vous avez de nouvelles responsabilités en tant que réalisateur, trouvez-vous toujours le temps de dessiner ou avez-vous délégué cette tâche à d'autres ?**

**H. M. :** J'aime toujours utiliser un crayon et j'aime aussi travailler avec les autres animateurs de mon équipe. Je préfère donc partager cette tâche avec eux.

**Quand vous vous lancez dans un nouveau projet, qu'aimez-vous le plus ?**

**H. M. :** L'animation est basée sur le travail d'équipe. Tout le monde contribue à un certain aspect de la production cinématographique, mais le moment le plus fort de l'animation reste celui

où vous obtenez toutes les images originales ensemble pour devenir une scène complète. Chaque fois que je vois cela se produire, chaque fois que l'histoire que j'ai planifiée s'anime grâce aux compétences et à la sensibilité de mes collaborateurs, j'ai des frissons tout le long de ma colonne vertébrale.

**Peu après avoir obtenu un diplôme, vous avez commencé à travailler chez Toei Animation. Vous êtes donc dans ce métier depuis de nombreuses années maintenant. À votre avis, comment le monde de l'animation a-t-il évolué ?**

**H. M. :** Quand j'ai commencé, l'animation japonaise n'était pas si populaire à l'étranger. C'est surtout grâce à MIYAZAKI et Ghibli (voir pp. 7-8) que d'autres pays ont commencé à apprécier notre travail. En outre, quand j'ai rejoint Toei, l'animation était encore complètement basée sur la production analogique. Ce n'est que bien plus tard que j'ai travaillé dans un univers numérique. Cela a bien sûr été un énorme changement. Cela dit, malgré toutes les améliorations technologiques, même aujourd'hui faire un film implique beaucoup de défis tels que la recherche de personnel qualifié pour travailler sur chaque projet, en respectant le budget et en respectant le calendrier de production. Aussi la base du tournage n'a pas vraiment beaucoup changé.

**En parlant de défis, la situation semble propice pour l'animation japonaise. Et pourtant, de nombreux studios sont en difficulté en raison d'un manque d'argent et d'autres questions. Pourquoi donc ?**

**H. M. :** Je pense que les sociétés japonaises devraient changer leur attitude à l'égard de la fabrication d'*anime*. Elles devraient être plus conscientes du marché international et produire des films qui parlent davantage au public en dehors du Japon. Malheureusement, trop de studios préfèrent s'adresser au noyau dur de fans locaux. Ils ratent donc une chance de mieux faire connaître le travail à l'étranger. Un autre problème est le piratage. Internet déborde de films et même de séries entières qui ont été chargées illégalement et peuvent être facilement regardées gratuitement. Cela nuit évidemment à nos activités. Bien entendu, ce problème ne se limite pas à l'animation. Pour les fans, c'est une vraie chance, mais pour les gens qui gagnent leur vie grâce à leur travail créatif, c'est un gros problème.

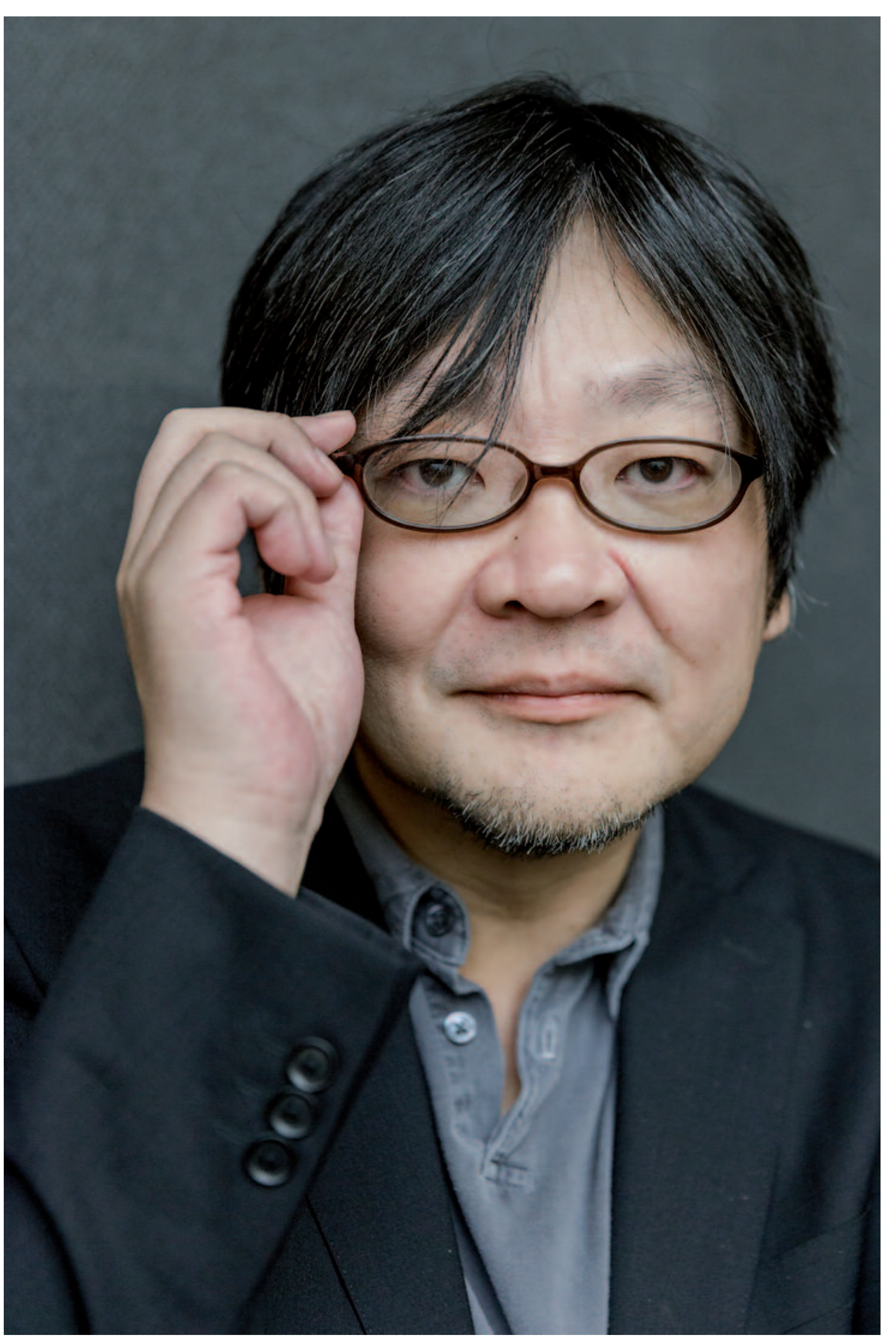
**Les animateurs semblent l'avoir particulièrement mauvaise, du moins à en juger par les commentaires que bon nombre d'entre eux ont récemment publiés en ligne. Que peut-on faire pour résoudre ce problème ?**

**H. M. :** Personnellement, je peux comprendre ces réactions parce que lorsque j'ai commencé à travailler comme jeune animateur, c'était très difficile. Mais je pense que quand il s'agit d'une activité créative, comme la musique ou l'art, tout le monde passe par cette phase. Puis, peu à peu, ceux qui ont un vrai talent émergent. À mon avis, bien que, en dehors de la question d'argent, nous devons développer un système capable de nourrir ce talent. Si nous ne faisons pas quelque chose maintenant, nous courons le risque de manquer de personnes qualifiées. Personnellement, j'aime travailler avec un noyau de collaborateurs de confiance, mais en même temps, j'essaie chaque fois d'ajouter quelques nouveaux visages, que ce soit des concepteurs, des animateurs ou des acteurs pour les voix.

**Cela a-t-il été plus difficile de réaliser *Le Garçon et la bête* que vos précédents films ?**

**H. M. :** Oui, surtout à cause des nombreuses scènes d'action. Comme vous pouvez le voir à partir des films que j'ai réalisés, j'aime les drames et les films d'action. Jusqu'à présent, la seule histoire avec un certain degré d'action avait été *Summer Wars* [disponible en DVD et Blu-Ray chez Kazé], mais avec *Le Garçon et la bête*, j'ai voulu essayer quelque chose de différent, ce qui signifie que j'ai aussi cherché à traiter chaque scène d'action de manière différente. Cela a été particulièrement difficile, mais je suis très satisfait du résultat.

PROPOS RECUEILLIS PAR J. D.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*Le cinéaste a été honoré lors du Festival international du film de Tôkyô qui s'est déroulé fin octobre.*

# ENTREPRISE L'aventure, c'est l'aventure

**La production d'anime est loin d'être une sinécure. En témoignent les vicissitudes du projet *Genocidal Organ.***

Dur dur de travailler dans le secteur de l'animation. Alors qu'elle enregistre actuellement beaucoup de succès à la fois au Japon et à l'étranger, de nombreux studios d'*anime* ne semblent pas beaucoup profiter de la situation. Il n'est pas facile d'enchaîner les succès en ayant de petits budgets, et dans un contexte où la plupart des studios ont du mal à s'aligner sur les conditions commerciales dures et faire face à une concurrence féroce. Quelques-uns finissent par disparaître pour de bon.
C'est ce qui est arrivé à Manglobe qui, en septembre dernier, a fait faillite avec des pertes d'environ 550 millions de yens. À l'époque, le studio de Tôkyô travaillait sur *Genocidal Organ,* adaptation du célèbre roman de science-fiction de Project Itoh [en France, on peut lire son roman *Harmonie* paru en 2013 chez Panini Books]. *Genocidal Organ* faisait partie de la trilogie Project Itoh. Tandis que les deux premiers films ont été sortis à temps (par d'autres studios), ce dernier a été repoussé *sine die*. En fin de compte, il a été sauvé par le nouveau studio Geno Studio de YAMAMOTO Kôji. Celui-ci a été, pendant de nombreuses années, le producteur du célèbre programme *noitaminA* sur Fuji TV avant de se mettre à son compte et de lancer Twin Engine en 2014. *Zoom Japon* l'a rencontré en marge du Festival international du film de Tôkyô où *Genocidal Organ* a été projeté en avant-première.



©Project Itoh / GENOCIDAL ORGAN

*A la différence d'autres réalisations de ce genre, Genocidal Organ permet au spectateur de se concentrer sur les personnages.*

**Comment êtes-vous devenu producteur de *Genocidal Organ* ?**
**YAMAMOTO Kôji :** Tout a commencé, il y a plusieurs années, alors que je travaillais toujours à Fuji TV. Lors d'une réunion, nous avons décidé d'acheter les droits du livre de Projet Itoh. Cependant, une autre société détenait les droits, et nous devions attendre jusqu'à leur expiration. Puis l'année dernière, j'ai entendu parler des problèmes de Manglobe et quand ils ont fait faillite, j'ai décidé d'intervenir.

**J'ai entendu dire que Geno Studio a été créé dans le but spécifique de réaliser ce projet.**
**Y. K. :** C'est exact. Au début, j'ai essayé d'intéresser d'autres studios à ce film, mais personne ne voulait y toucher. Je pensais que recommencer à zéro aurait pris trop de temps, mais il est également vrai que reprendre un projet à mi-parcours de la production est très difficile parce que vous devez faire le tri dans le matériel préexistant. Donc personne n'était intéressé à poursuivre le travail de Manglobe. Finalement, j'ai créé Geno Studio. Au début, nous avons envisagé de nous limiter à ce projet ponctuel, mais finalement nous avons décidé que nous voulions aller au-delà de *Genocidal Organ*, ce film devenant la première étape d'une plus grande aventure. Nous sommes déjà à l'œuvre sur deux nouvelles séries d'*anime*.

***Genocidal Organ* est la dernière partie d'une trilogie consacrée aux romans de Projet Itoh - les deux premiers étant *Harmony* (disponible en DVD et Blu-Ray chez @Anime) et *The Empire of Corpses* (disponible en DVD et Blu-Ray chez @Anime). Projet Itoh (de son vrai nom ITÔ Satoshi) était très célèbre au Japon comme auteur de science-fiction. Pourquoi pensez-vous que ses livres sont si intéressants ?**
**Y. K. :** L'œuvre de Projet Itoh est toujours pleine de surprises. Ses histoires et la façon dont il les raconte sont tout à fait uniques et jamais prévisibles. Il aime séduire et tromper ses lecteurs. Nous ne nous sentons jamais à l'aise et nous nous demandons toujours ce qui nous attend. Je pense que c'est sa force.

**Par rapport à d'autres anime de science-fiction, qu'est-ce qui rend *Genocidal Organ* si particulier ?**
**Y. K. :** Le cadre dans lequel se déroulent de nombreux films de science-fiction est souvent incroyable. Il nous projette très loin dans le futur et pour les apprécier, nous devons faire preuve d'imagination. *Genocidal Organ* se déroule dans un proche avenir. En outre, c'est une histoire crédible racontée de manière très réaliste. Cela permet au spectateur d'établir une connexion plus forte avec l'histoire et de se concentrer sur les personnages.

**Le film a été réalisé par MURASE Shukô, connu pour être l'animateur ou le réalisateur de plusieurs séries de Gundam. Il a aussi contribué à**

***New Mobile Report Gundam Wing*. Comment a-t-il travaillé sur ce film ?**
**Y. K. :** Je crois sincèrement que MURASE Shukô est l'un des trois meilleurs réalisateurs d'*anime* du Japon. La plupart des gens excellent dans un seul emploi, qu'il s'agisse de dessins, du travail de la caméra, etc. Mais lui, il maîtrise le tout, très bien, y compris l'écriture du scénario et la création d'images numériques.

**Manglobe a disparu à cause de ses dettes. Comment est-ce arrivé ?**
**Y. K. :** La production d'anime est basée sur l'exploitation déficitaire. Le système permet aux entreprises d'emprunter de l'argent et de faire des dettes. Geno Studio a été créé de la même manière. D'un côté, cela permet aux studios de faire de nouveaux films et de nouvelles séries, mais de l'autre côté, ils sont constamment mis dans une position dangereuse. En octobre, par exemple, un certain nombre de séries télévisées n'ont pas été diffusées parce qu'elles n'avaient pas été terminées à temps. Dans le cas de Manglobe, beaucoup de choses ont mal tourné en même temps pendant un moment particulièrement défavorable pour l'industrie de l'*anime*. Depuis plusieurs années, par exemple, le marché à l'exportation ne se porte pas très bien. Il y a eu une tendance négative, surtout si on compare à l'époque où des titres comme *Dragon Ball* et même *Samurai Champloo* de Manglobe sont sortis. Dans un sens, Manglobe a été particulièrement malchanceux. S'il avait réussi à résister un peu plus longtemps, il aurait probablement survécu.

**Manglobe était particulièrement célèbre pour ses histoires originales. Toutefois, certaines de ces séries ne sont pas très bien passées sur le marché, ce qui a eu une incidence sur le destin de l'entreprise. *Ergo Proxy,* par exemple, était plus populaire à l'étranger qu'au Japon alors que *Samurai Flamenco* a été un flop.**
**Y. K. :** Ha ha ha ! Oui, j'ai participé à certaines de ces productions dont *Samurai Flamenco.*

**Est-ce vraiment si risqué de produire un *anime* original dans l'environnement commercial actuel ?**
**Y. K. :** Oui. C'est même très dangereux.

**Il est vrai aussi que les studios n'ont pas beaucoup à gagner avec les adaptations de manga.**
**Y. K. :** C'est exact, mais il est certainement plus facile de travailler sur une histoire adaptée d'un manga. *(rires)* Tout d'abord, il existe déjà une base de fans qui est susceptible de regarder votre *anime*. Vous avez également une histoire prête à être travaillée et des visuels pour vous inspirer. Ce genre de projets est toujours mené à son terme. Mais quand vous faites un film original ou une série, vous vous déplacez dans l'obscurité, ne sachant jamais quelle direction vous devriez emprunter. Et surtout vous n'êtes jamais sûr du moment où votre travail sera terminé. Cela dit, au Studio Geno, nous prévoyons de faire nos propres histoires originales.



*La réalisation a été confiée à MURASE Shukô, l'un des trois meilleurs spécialistes du pays.*

**Selon le rapport annuel de l'industrie de l'animation sorti en septembre, l'animation japonaise est de plus en plus populaire dans le monde entier et le marché des anime semble être en plein essor. Pourtant, de nombreux studios luttent constamment pour survivre. Parmi d'autres questions actuellement discutées, il semble qu'il y ait beaucoup trop d'œuvres réalisées chaque année et qu'il n'y ait pas assez d'animateurs pour travailler sur chacune d'elles. En outre, les animateurs ne sont pas assez payés. Que pensez-vous de cela ?**
**Y. K. :** Vous avez raison sur le manque d'animateurs. Quand vous recensez les nouvelles séries, les anciennes qui continuent d'être alimentées et les autres projets, je pense qu'environ 70 *anime* sont produits chaque année. Je ne peux pas tous les regarder. Personne ne le peut d'ailleurs ! Je suis sûr que la plupart des fans finissent par choisir quelques séries à regarder et abandonnent les autres. Du point de vue de la production, cela représente certainement beaucoup de travail et les animateurs disponibles se répartissent sur tous ces différents projets. Ce n'est pas une situation idéale. En ce qui concerne les bas salaires des animateurs, il est indéniablement vrai que beaucoup sont en difficulté. D'autre part, il y a quelques animateurs qui travaillent sur 3 ou 4 projets en même temps et sont très bien payés. Donc, la situation n'est pas aussi mauvaise que certains voudraient vous le faire croire. Evidemment être pigiste vous place dans une situation de précarité, de sorte que la meilleure chose à faire, chaque fois que c'est possible, est d'embaucher des animateurs à temps plein.

**Avant de lancer votre société de production Twin Engine, vous avez produit pour le très populaire programme *noitaminA* sur Fuji TV. Pourquoi avez-vous quitté la chaîne et comment votre emploi actuel diffère-t-il du passé ?**
**Y. K. :** Après avoir travaillé pendant de nombreuses années à produire des séries d'*anime* pour la télévision, j'avais envie de faire quelque chose de différent. Certes, d'un point de vue commercial, démarrer un nouveau studio avec un long-métrage constitue un risque en raison de tout le travail et de l'argent que cela implique. Chaque fois que vous commencez quelque chose comme cela, vos comptes plongent dans le rouge. Mais c'était un risque que j'avais envie de prendre. Donc, en un sens, la faillite de Manglobe est venue au bon moment *(rires)* et je suis très heureux d'avoir relevé le défi. En ce qui concerne la comparaison de ces deux environnements de travail, je dirais qu'ils ne diffèrent pas vraiment beaucoup. Probablement la plus grande différence est que chez Twin Engine je reçois beaucoup d'idées et de propositions que je n'avais pas à *noitaminA*, y compris de l'étranger.

**En parlant de cela, vous avez tweeté, le 30 septembre : *"Je savais déjà que diriger un studio d'anime était difficile. Maintenant je me rends compte que c'est encore plus dur que je ne le pensais. Heureusement, j'ai rassemblé une bonne équipe pour que tout se passe bien. Je ne peux pas compter sur les gens qui désertent dès que les choses deviennent difficiles".***
**Y. K. :** Ha ha ha ! Vous lisez donc mes tweets ! Oui, j'avoue que j'étais très naïf quand j'ai commencé mon studio. Chaque fois, c'est comme mettre sa vie en jeu. Dans le même temps, j'aime faire de l'*anime.* Donc j'assume. Le problème est que les gens quittent le navire tout le temps. Il s'agit d'un environnement de travail soumis à de fortes pressions et pour en faire partie, vous devez être en mesure de résister à cette pression et de garder la route que vous vous êtes tracée même quand les choses dérapent. Mais trop de gens se lancent dans ce travail sans se rendre compte à quel point il est difficile. Ils prennent rapidement peur et jettent l'éponge. Je ne peux pas travailler avec de telles personnes. Quoi qu'il en soit les gens de Geno Studio n'ont pas encore abandonné le navire. De ce point de vue, je me considère comme chanceux. *(rires)*

**PROPOS RECUEILLIS PAR J. D.**

©Project Itoh / GENOCIDAL ORGAN

## EXPOSITION Croire avec NAITÔ Rei

**C'est à Hiroshima, sa ville natale, que NAITÔ Rei a présenté, en 2013, la première de ses œuvres s'inscrivant dans une réflexion sur la bombe atomique. Intitulée *tama / anima (please breathe life into me)*, elle représentait un espace pour les morts et les vivants.**

**Avec *Emotions de croire*, l'artiste a réactualisé cette installation en proposant une œuvre épurée propice au recueillement. Elle a réuni des flacons irradiés, témoins de la catastrophe de Hiroshima et de ses conséquences, ainsi que de petites sculptures de forme humaine, intitulées homme, symboles d'espérance. Ces artefacts ne cachent pas leur fragilité, soulignant celle de l'existence, et composent un nouveau lieu de mémoire. Exprimant l'inexprimable, le travail de NAITÔ Rei invite à la contemplation.**

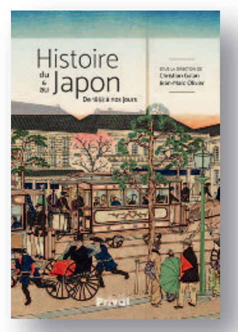


© Naitô Rei

Du 25 janvier au 18 mars 2017.
Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis, quai Branly 75015 Paris
Du mardi au samedi, de 12h à 20h.
http://mcjp.fr/

## LIVRE Regards sur un Japon en mouvement

**Après le remarquable ouvrage de Pierre-François Souyri publié au printemps chez Gallimard (voir *Zoom Japon* n°62, juillet 2016), les Editions Privat offrent un nouvel exemple du haut niveau de qualité des études japonaises en France. En effet, l'ensemble des contributions réunies par Christian Galan et Jean-Marc Olivier permet de mieux saisir les dynamiques et les résistances qui ont contribué à transformer le Japon depuis plus de 150 ans. Indispensable et utile pour réviser nos certitudes sur l'archipel.**





*Histoire du & au Japon, de 1853 à nos jours, sous la direction de Christian Galan et Jean-Marc Olivier, Editions Privat, 24,90 €*

## MANGA Première franco-japonaise

**On savait depuis *La Rose de Versailles (Berusaiyu no bara)* d'IKEDA Riyoko que la monarchie française passionnait les mangaka japonais. Nouvelle illustration avec *Marie-Antoinette, la jeunesse d'une reine* qui paraît simultanément au Japon et en France. Une première entre le pionnier français Glénat et le géant nippon Kôdansha. A suivre.**





*Marie-Antoinette, la jeunesse d'une reine, de SÔRYÔ Fuyumi, coll. Seinen, Glénat, 9,15 €*

## HUMEUR par KOGA Ritsuko

### Le mur du blablabla

Je rêvais de communiquer avec les Français. Depuis mon arrivée en France, j'ai beaucoup étudié et pratiqué leur langue. Aujourd'hui, j'ai encore quelques difficultés et toujours mon charmant accent japonais, mais je me sens suffisamment à l'aise pour m'exprimer correctement. Professionnellement, j'ai été chargée de l'accueil de la clientèle et j'ai également géré un standard. Je sais défendre mes idées lors de réunions avec des professeurs et des dirigeants. J'ai également fait l'interprète lors de conférences ou bien donné mon avis à la télé ou à la radio française. Je n'oublie pas non plus de contredire mon patron et de négocier de meilleures conditions de travail. Dans la vie privée, je parle des heures avec des proches. Je fais ma difficile avec mon coiffeur en imposant mes exigences, je refuse des médicaments trop chers proposés à la pharmacie, et enfin je n'ai plus peur d'aller voir le médecin. Je regarde quotidiennement la télé. Mon animateur préféré est Yann Barthès et, le fait d'écouter Vanessa Burggraf dans "On n'est pas couché" m'est devenu une sorte de plaisir sadique. Souvent, je râle auprès de Chronopost qui m'a laissé un avis de passage malgré ma présence. Je hausse le ton au téléphone contre un site d'e-commerce qui ignore la perte de ma commande et qui, pour me calmer, m'offre un bon d'achat de 10 euros ! J'ai sympathisé avec Ahmed du service client qui est poli, mais qui ne peut rien faire car il est au Maroc.



Pourtant je me trouve encore comme dans une bulle hermétique. Plus je maîtrise la langue, plus je remarque que je ne parle que de l'essentiel. Je ne sais pas papoter. Malgré mon comportement assez "occidental" pour une Japonaise, je reste marquée par une éducation nippone : "*L'intelligence s'entrevoit derrière sa discrétion*" disait souvent mon père. Je fais face à un nouveau mur me séparant de la légèreté de ces conversations anodines flottant dans le quotidien. Pour le franchir, il me faut acquérir le pouvoir du blablabla ! Cher Père Noël, êtes-vous là ?


Expo-Vente **Idées cadeaux japonais**
Sur 300m², en présence de plus de 30 créateurs spécialistes du papier, tissu, céramique et de pâtissiers franco-japonais...
**Du mercredi 14 au samedi 17 décembre**
Ouvert de 11h à 19h30 Espace Cinko :
8 - 10 et 12 - 18 passage Choiseul, Paris 2e.



Film (Dashi, *les saveurs du Japon*), 上映会(千年の一滴) et découvertes culinaires, (mochi, zouni, お餅...), ateliers création, ikebana...
Tout le programme sur :
www.jipango.com











Special Exhibition

# Licca
# Symbol of Kawaii




Durée:

**Du 6 décembre au 17 décembre 2016**

de 12h à 20h  Fermé : dim et lun

Lieu:

**Maison de la Culture du Japon à Paris**

Hall d'accueil

101Bis Quai Branly, 75015 Paris

Licca, la poupée japonaise la plus populaire au Japon se dévoile dans une exposition inédite à Paris, à l'occasion de son cinquantième anniversaire en 2017.

http://www.toyculture.org/liccaparis/fr/

## Bienvenue à l'exposition 「Licca ~ Symbol of Kawaii」

Licca naît en 1967 au Japon, à une époque où l'on trouve surtout des poupées japonaises traditionnelles et des poupées importées de l'occident. Licca est créée selon un concept novateur : celui d'une poupée 100 % japonaise fabriquée pour les petites filles japonaises. Ses créateurs s'inspirent de l'univers des mangas de l'époque et des histoires de leurs héroïnes. Licca, qui n'est ni trop sexy ni trop belle, ne sera jamais considérée comme une icône inaccessible, mais comme un « personnage » à part entière. Cette poupée incarne depuis 3 générations les aspirations et les rêves des jeunes filles japonaises qui se voient grandir à travers elle. Depuis sa naissance il y a 50 ans, et qu'importe l'âge ou le sexe de ses admirateurs, Licca est la poupée la plus populaire au Japon.

La poupée Licca dont le modèle a changé quatre fois depuis sa création, reflète aussi l'évolution des modes qui se sont succédé à travers les époques. Je serais très satisfait si cette exposition vous permettait de découvrir de façon plaisante la progression du sens du « beau » chez les japonais, en particulier le style kawaii. Dans l'univers de Licca, fille métissée d'un père français et d'une mère japonaise, nous retrouvons aussi tout ce que peut incarner une certaine France dans le cœur des japonais. À l'occasion du 50e anniversaire de Licca, je me réjouis de pouvoir présenter en avant-première son univers à la France, pays qui a vu naître son père, et dont les habitants apprécient infiniment la culture japonaise. Rien ne me ferait plus plaisir si cet événement venait consolider un peu plus encore les échanges culturels et amicaux entre le Japon et la France.

Toyohiko SATO, Chairman de la Japan Toy Culture Foundation.

JAPAN TOY CULTURE FOUNDATION

日本玩具文化財団

# CINÉ Famille au bord de la crise de nerfs

**Récompensé à Cannes par le Prix du jury de la sélection Un certain regard, *Harmonium* confirme le talent de FUKADA Kôji.**


Un intrus s'est glissé dans ce portrait de famille.

@2016 FUCHI NI TATSU FILM PARTNERS & COMME DES CINEMAS

*"Pour moi, la famille est une absurdité. L'être humain, qui est une entité individuelle, fait une rencontre, se met en couple, devient parent, a des enfants et engage comme si de rien n'était une vie en commun. Mais à bien y réfléchir c'est très étrange. Pourquoi vivre avec d'autres ?"*, déclare d'emblée FUKADA Kôji. Le scénariste et réalisateur de *Harmonium* distingué lors du dernier Festival de Cannes ne cache pas son désir de démonter le lien familial tel que le cinéma japonais a pu l'idéaliser au point de *"renier les divers types de familles qui existent réellement"*. Et tout ce qu'on peut constater en découvrant cette nouvelle œuvre aussi étonnante que détonante, c'est qu'il parvient à ses fins avec brio. Comme il le souhaitait, son film provoque chez le spectateur un certain malaise. Mais dans le cinéma de FUKADA, rien n'est gratuit. Il ne s'agit pas pour lui de créer une situation de tension pour le simple plaisir, mais bien de chercher à ébranler nos certitudes à l'égard de la structure familiale telle qu'elle nous est souvent décrite.

Le cinéaste commence pourtant par nous entraîner dans ce qui semble être la famille type japonaise. Un mari, une femme et leur fille qui mènent une vie paisible dans un quartier tranquille comme il en existe tant dans l'archipel. En d'autres termes, un couple au sein duquel la communication se résume à bien peu de choses et dont le lien est Hotaru, leur enfant qui, comme tant d'autres écoliers de son âge, s'entraîne sous le regard vigilant de sa mère Akie à jouer de l'harmonium pour une fête scolaire. Un équilibre standard dont on se demande quand il pourra se rompre. La réponse intervient rapidement avec l'apparition de Yasaka, un ami de Toshio, le père, qui lui offre un emploi dans sa petite entreprise et l'invite à s'installer dans la maison. Sa présence ne tarde pas à bouleverser le train-train de cette famille ordinaire.

Changer les habitudes n'est pas foncièrement un mal, mais le rôle de Yasaka n'est pas seulement d'apporter un peu de piment à la vie quotidienne. Il va provoquer une catastrophe aussi inattendue qu'un séisme ou tsunami dévastant tout sur son passage. En l'espace d'une scène, tout est chamboulé et la famille de Toshio et Akie n'est plus qu'un lointain souvenir. FUKADA Kôji a trouvé le moyen de briser les non-dits et les sentiments refoulés qui étaient au cœur du couple. La seconde partie du film n'en est pas moins éprouvante même si, à certains moments, on peut se féliciter de voir un autre visage de la structure familiale. Mais au fond, la nouvelle relation qui s'est instaurée entre le mari et la femme est tout aussi absurde que la précédente. Elle a en plus une dimension tragique que le cinéaste entretient savamment. Porté par d'excellents comédiens – FURATCHI Kanji dans le rôle de Toshio, TSUTSUI Mariko dans celui de sa femme et ASANO Tadanobu qui incarne Yasaka –, *Harmonium* confirme le grand talent de FUKADA Kôji en tant que cinéaste et scénariste. Il a su faire preuve d'inventivité pour parvenir à nous imposer sa vision de la famille japonaise du XXI[e] siècle. Le tour de force du réalisateur est de réussir à entraîner le spectateur dans cet enchaînement finalement violent même si la violence est contenue une grande partie de ce long-métrage qui ne laisse personne indifférent. Première belle surprise de 2017.

GABRIEL BERNARD

## RÉFÉRENCES

**Harmonium (Fuchi ni tatsu), de FUKADA Kôji, avec ASANO Tadanobu, TSUTSUI Mariko, FURUTACHI Kanji. 118 min. Sortie le 11 janvier 2017.**







# ÉDITEUR INCONTOURNABLE de MANGA

FANTASY ET AVENTURE




LE GENRE - SHÔNEN FANTASY - À SON PLUS HAUT NIVEAU !!!

ACTION FANTASTIQUE

Pétales de Réincarnation

Newton, Einstein, Picasso ou Nightingale… Le talent de grands hommes ressurgit. Les jours futurs ne seront plus jamais les mêmes.

© Mikihisa Konishi / MAG Garden

THRILLER

L'ÎLE DU TEMPS

Meurtres, mystère et manipulation dans un thriller diabolique

ONE SHOT

© Naotsugu Matsueda / Takashi Sugimoto 2014

CYCLISME

UN MANGA POUR TOUTE LA FAMILLE !

LES PETITS VÉLOS

Bien vivre sa passion de la petite reine !

© Keiko Koyama / Houbunsha

FANTASY POÉTIQUE

SOMALI et l'esprit de la forêt

Un duo attachant dans un nouvel univers fantasy unique imaginé par Yako Gureishi.




© 2015 by YAKO GUREISHI / NSP Approved Number ZCW-68F




WWW.KOMIKKU.FR

# EXCLUSIF Première visite au musée Hokusai

**Ouvert au public depuis le 22 novembre, le nouvel établissement a accueilli *Zoom Japon* en avant-première.**

Le Sumida Hokusai Museum, a ouvert ses portes, le 22 novembre, dans un quartier populaire de Tôkyô. Situé près de la station du JR et du métro Ryôgoku, à quelques minutes à pied du Stade national de Sumô (Kokugikan) et du Musée Edo-Tôkyô, le Musée Hokusai a été construit dans un endroit très calme de la capitale, près du lieu où naquit le célèbre artiste. Après plusieurs années de tergiversations, ce musée de trois étages, donnant sur un petit jardin public, a enfin vu le jour, prêt à accueillir les visiteurs venus de tous les horizons pour célébrer cet artiste dont la renommée a largement dépassé les frontières de l'archipel.

C'est à SEJIMA Kazuyo qu'a été confié ce projet. Les multiples constructions de cette architecte de renom, comme entre autres le musée de Kanazawa, ou celui du Louvre-Lens (conçu avec son associé NISHIZAWA Ryue) ont toujours marqué les esprits. Le bâtiment du musée Hokusai n'échappe pas à cette règle. Composé de plusieurs blocs aux formes géométriques recouverts de panneaux d'aluminium, il offre une silhouette blanche, aux formes épurées, qui se reflète comme un miroir au soleil. Il ne laisse rien deviner de l'architecture intérieure.

En entrant dans le musée, aux murs blancs immaculés et au parquet marron clair, le visiteur est surpris par la luminosité. L'accueil se fait par le rez-de-chaussée qui comporte une salle de conférence, une bibliothèque et la boutique du musée. Le sous-sol est réservé aux salles de réunions et à d'autres salles de conservation. La visite commence par le 3e étage et par l'exposition permanente, lieu pédagogique et ludique qui présente, sous forme de reproductions, la vie du maître et ses principales œuvres. Dans cette salle aux murs noirs mettant en valeur les couleurs des estampes, le sol est parcouru de filets de lumière, évoquant le cours de la Sumida.

Hokusai nous y attend auprès de sa fille Oei, dont le nom d'artiste fut Ôi, sous les traits de deux mannequins de cire animés, dessinant au pinceau dans leur humble maison. Cette scène évoque la façon de vivre, très sobre, de cet artiste qui consacra entièrement sa vie au dessin et à la peinture, avec le désir de parvenir à la pureté absolue du trait, ainsi qu'il l'écrivit dans sa célèbre postface des *Cent vues du Mont Fuji* (1834) : *"Dès l'âge de 6 ans, j'ai commencé à dessiner toutes sortes de choses. À cinquante ans, j'avais publié de nombreux dessins, mais rien de ce que j'ai réalisé avant ma soixante-dixième année ne mérite que l'on s'y attarde. Ce n'est qu'à 73 ans que j'ai commencé à comprendre la véritable forme des animaux, des oiseaux, des insectes, des poissons, et la nature des plantes et des arbres. À 86 ans, j'aurai fait de nouveaux progrès. À 90 ans, je pense que je serai parvenu à m'approcher de l'essence de l'art. À 100 ans, j'espère avoir atteint le niveau du merveilleux et du divin.*


La réalisation du nouveau musée tokyoïte a été confiée à SEJIMA Kazuyo.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

**INFOS PRATIQUES**

**Sumida Hokusai Museum 2 Chome-7-7 Kamezawa, Sumida-ku, Tôkyô 130-0014 - Tél. 03-6658-8931. Entrée : 400 yens (tarif réduit 300 yens). http://hokusai-museum.jp/**






Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*Les visiteurs peuvent découvrir dans quelles conditions "le vieux fou de dessin" travaillait.*

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*Les responsables du musée ont fourni un bel effort pour rendre accessible, au plus grand nombre, les explications sur les œuvres.*




Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*Le nouvel établissement propose aussi de contempler les plus célèbres des œuvres du maître comme l'une des Trente-six vues du mont Fuji (Fugaku sanjû rokkei).*



Sumida Hokusai Museum

*Détail de Vue panoramique de la rivière Sumida, cet emaki de 7 mètres de long que le musée a pu acquérir et faire entrer dans sa collection.*



*Quand j'aurai atteint 110 ans, chaque trait, chaque ligne de mes dessins possédera sa vie propre. Mon vœux serait que ceux qui me survivront constatent la véracité de ce que j'ai écrit".* Signé Manji, le vieux fou de dessin.
De nombreux écrans tactiles offrent des renseignements sur chaque œuvre présentée, ainsi que des jeux interactifs, puzzles, jeux d'associations d'idées, sans oublier le si célèbre *Manga* de Hokusai. Cette réalisation n'est pas "un manga" tel qu'on le conçoit aujourd'hui et ne raconte pas d'histoires. C'est un manuel de dessin destiné à ses disciples et à tous ceux qui souhaitent apprendre à dessiner. Cet ensemble de quinze carnets de dessins, dans lesquels l'artiste a traité de tous les sujets, faune, flore, architecture, perspective occidentale, surnaturel, attitudes humaines, métiers divers, etc., est paru à partir de 1814. Il a connu un succès fulgurant et a été réédité à de nombreuses reprises. Le dernier volume a été publié après la mort de l'artiste.
En sortant de cette salle, le foyer lumineux de ce troisième étage offre une vue panoramique sur le Sky Tree, la nouvelle tour de Tôkyô haute de 634 mètres, érigée non loin du musée. On accède alors à la première salle de l'exposition temporaire. Le deuxième étage est réservé aux autres salles de l'exposition temporaire. Le Sumida Hokusai Museum envisage d'en présenter plusieurs chaque année.
A chaque étage, des bancs permettent aux visiteurs de se reposer avant de poursuivre leur visite. Les 1 500 œuvres de la collection du musée proviennent d'un legs du spécialiste de l'histoire de l'art, NARAZAKI Muneshige (1904-2001), de l'ancienne collection ayant appartenu au collectionneur Peter Morse (1935-1993), comportant 600 pièces, ainsi que de nombreuses peintures et estampes acquises par l'arrondissement de la Sumida avant même la construction du bâtiment. Le musée ne se contentera pas d'exposer sa propre collection, qu'il ne cesse d'enrichir, mais accueillera aussi celles d'autres musées japonais et étrangers. Pour célébrer l'ouverture du musée, 120 œuvres, parmi les plus

## UN ARTISTE TALENTUEUX AUX MULTIPLES NOMS

Pour la plupart de nos contemporains, le nom de Hokusai est associé à l'estampe de *La grande vague de Kanagawa (Kanagawa oki nami ura)*, ou encore *Au mont Fuji sous l'orage (Sanka haku u)*, deux estampes de la série des *Trente-six vues du mont Fuji (Fugaku sanjû rokkei)*. Mais l'œuvre de ce talentueux artiste aux multiples talents ne se résume pas à ces deux estampes.
Hokusai est né en 1760 dans la famille KAWAMURA, non loin de la rue qui porte aujourd'hui son nom (autrefois elle s'appelait Honjo warigesui), quartier où il a vécu presque toute sa vie malgré ses nombreux déménagements. Comme cela se faisait souvent dans les familles, il a été adopté par son oncle NAKAJIMA Ise, miroitier officiel au service du gouvernement. Si l'on connaît peu de chose de la première partie de son existence, les préfaces ou postfaces qu'il a rédigées pour des manuels de peintures nous permettent d'en savoir un peu plus sur l'homme et le grand artiste qu'il fut. Cultivé, désireux de connaître toujours de nouvelles techniques en peinture, cet homme excentrique n'a jamais cessé de dessiner et a affiné son style au fil des ans.
Il aurait commencé sa carrière professionnelle en 1778, sous le nom de Shunrô, en entrant parmi les peintres de l'école de Katsukawa où il est resté pendant une quinzaine d'années. Il a créé des portraits de beautés féminines et s'est exercé à de nombreux formats. Il a ensuite quitté cette école en 1795 et pris le nom de Sôri, se concentrant sur la réalisation de *surimono*, ces luxueuses estampes, souvent parsemées de poudre d'or et d'argent, commandes particulières, créées pour célébrer divers événements et non destinées à la vente. En 1798, il a choisi le nom de Hokusai Tokimasa et poursuivi sa production de surimono, domaine dans lequel il excellait. C'est ce qui lui a valu de bâtir sa grande renommée. À partir de 1804, il s'est consacré à la production de livres illustrés de poèmes et à des peintures. Il a alors pris le nom de Gakyô Rôjin Manzi, nom pour lequel il a utilisé l'idéogramme *manzi*, symbole de longévité, puis celui de Katsushika Hokusai. Il s'est remis à réaliser des estampes et parmi celles-ci, des estampes ludiques, *omocha-e*. De 1810 à 1820, il a été actif sous le nom de Taito et a entrepris des œuvres d'un genre nouveau. Cette période a été marquée, en



*Shimotsuke Kurokamiyama Kirifuri no taki (Cascade de la brume tombante au mont Kurokami), 1832. Extrait du Voyage au fil des cascades des différentes provinces.*

Sumida Hokusai Museum

1814, par la publication du premier carnet du *Manga* et de nombreux manuels de peinture.
En 1820, à l'âge de 60 ans, il a choisi le nom de Iitsu et a consacré l'essentiel de son temps à la création d'estampes en tous genres : estampes de paysages, de guerriers, de fleurs et d'oiseaux, etc. C'est à cette époque, également, au début des années 1830, qu'il a réalisé son chef-d'œuvre, *Les trente-six vues du mont Fuji*, ainsi que sa tout aussi célèbre série du *Voyage au fil des cascades des différentes provinces*. Dans la dernière partie de son existence, de 1834 à 1849, il s'est baptisé Gakyô Rôjin Manji, *Manji le vieil homme fou de dessin*, et a produit sa célèbre série des *Cent vues d'Edo*. Il s'est alors tourné vers des peintures décrivant le monde animal ou végétal ainsi que vers des sujets religieux, comme s'il préparait son voyage vers l'au-delà.
Le japonisme, cette vague déferlante qui a envahi l'Europe et les États-Unis, aurait-il pu voir le jour si le graveur Félix Bracquemond, les frères Goncourt et autres artistes et intellectuels n'avaient découvert et apprécié très tôt le *Manga* de Hokusai ? Est-il exagéré d'affirmer que par son génie, le grand artiste japonais a changé la face de l'histoire de l'art ? Il était grand temps qu'un musée fût édifié en hommage à celui qui est considéré comme l'un, sinon le plus grand artiste du Japon.

**B. K.-R.**









célèbres, de KATSUSHIKA Hokusai, estampes, peintures, *surimono*, ces luxueuses estampes non destinées à la vente, livres illustrés ainsi qu'un rouleau *emaki* de 7 mètres de long, *Vue panoramique de la rivière Sumida,* ont été minutieusement choisies et exposées. Cet *emaki* appartenait autrefois au marchand d'art HAYASHI Tadamasa (1853-1906), ami et conseiller des japonisants, en particulier d'Edmond de Goncourt qu'il aida pour sa monographie consacrée à Hokusai, publiée sous le titre *Hokousaï* en 1896. Il figurait en photo dans le catalogue de vente de la collection HAYASHI, *Objets d'art du Japon et de Chine,* en 1902. Depuis, on ignorait ce qu'il était advenu de cet *emaki*. Retrouvé l'an dernier en Europe, il est revenu dans sa ville d'origine et fait désormais partie de la collection du Sumida Hokusai Museum.

Dans une première partie, l'exposition évoque la vie du peintre et présente des portraits de Hokusai par lui-même et par d'autres artistes. La seconde partie nous replonge dans la vie du quartier de la Sumida à l'époque d'Edo. Le rouleau enluminé, *Vue panoramique de la rivière Sumida,* pièce maîtresse de cette première exposition est la plus grande œuvre connue de Hokusai. Il utilise le clair-obscur pour y peindre les deux rives du fleuve, du pont de Ryôgoku jusqu'au canal Sanya (Sanyabori).

La rive gauche de la Sumida, prisée des intellectuels et des lettrés, offrait une luxuriante végétation. La floraison des cerisiers au printemps, les feuilles ocre et vermillon des érables à l'automne, le paysage enneigé en hiver, faisaient la joie de tous. C'était aussi l'endroit idéal pour admirer les feux d'artifice qui séduisaient la population chaque été. L'on pouvait aussi se recueillir dans l'un des nombreux temples ou sanctuaires du quartier. La rive droite était celle des divertissements, *misemono,* des auberges et autres maisons de thé. En empruntant le canal Sanya, les hommes se rendaient en bateau au quartier des maisons de plaisir, Shin Yoshiwara. Cette exposition inaugurale se devait de présenter,



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*L'occasion de découvrir des œuvres plus rares de celui qui voulait dessiner jusqu'à l'âge de 110 ans.*

outre des *surimono* aux gaufrages et reflets d'or et d'argent d'un grand raffinement, domaine dans lequel Hokusai a tout particulièrement excellé, des peintures et des estampes, dont celles de la série des *Trente-six vues du Mont Fuji* qui ont marqué et influencé si profondément les artistes occidentaux dans la seconde moitié du XIXe siècle.

S'il n'a pas atteint sa cent dixième année, comme il l'aurait tant désiré, Hokusai laissa néanmoins une œuvre considérable qui ne cesse, de nos jours encore, d'inspirer les artisans et les artistes du monde entier. Le Sumida Hokusai Museum deviendra certainement l'une des promenades favorites des visiteurs japonais et étrangers.

**BRIGITTE KOYAMA-RICHARD**

Nos chaleureux remerciements à OKUDA Atsuko, conservatrice en chef, et SUZUKI Toshiyuki, chargé des relations publiques du nouveau musée.

## LECTURE




Celle qui est sans doute l'une des meilleures spécialistes de l'art japonais et qui nous fait l'honneur de collaborer à notre publication vient de faire paraître aux Nouvelles Editions Scala, *Beautés japonaises.* Dans ce superbe ouvrage richement illustré, Brigitte Koyama-Richard s'attache à nous montrer l'évolution des canons féminins à travers l'art japonais, ne se limitant pas aux classiques estampes. Elle ne néglige aucune époque, y compris la plus contemporaine, et nous offre ainsi une intéressante et originale étude sur la place de la femme dans la société japonaise. Comme elle a su le faire dans ses livres précédents, la professeure à l'université Musashi de Tôkyô nous fait aussi rêver grâce au choix rigoureux de l'iconographie.

***Beautés japonaises*, de Brigitte Koyama-Richard, Nouvelles Editions Scala, 29 €.**









# ZOOM

**4 ヶ国語 langues**

JAPON www.zoomjapon.info




JAPAN www.zoomjapan.info




GIAPPONE www.zoomgiappone.info




JAPÓN www.es.zoomjapon.info




## 1 magazine, 4 marchés

Avec près de 200 000 exemplaires distribués en Europe et 400 000 lecteurs, Zoom Japon est le seul magazine à offrir une vraie couverture intégrale du Japon.

✓ Un support idéal pour toucher localement ou globalement un lectorat composé à 60 % de CSP+.

✓ Une marque partenaire des grands événements japonais. (sorties de films, concerts, expositions, salons, etc.)

✓ Leader de l'information sur le Japon sur papier et en numérique.

Contact - publicité
pub@zoomjapon.info / Tél : 01 47 00 11 33
Editions Ilyfunet, 12 rue de Nancy 75010 Paris

## 1つの雑誌で、4つの市場をカバー

ズーム・ジャポンはヨーロッパで唯一、
質の高い日本の情報を4ヶ国語で発信し、
合計20万部以上を発行しているフリーマガジンです。

✓ 読者層の60%が職業的･社会的に恵まれている立場の人々であり、欧州市場もしくは世界市場へのコミュニケーション手段として理想的な媒体。

✓ 配布国での新作映画の公開、コンサート、展覧会、見本市など日本に関係する大型イベントのパートナーメディア。

✓ 紙面とオンラインで日本の情報を提供するメディアリーダー。

**広告掲載のお問い合わせ･お申し込み**

日本窓口 さえら株式会社 (日本語 / フランス語 / 英語)
zoom@saelat.com - Tel & Fax : +81 (0)75-741-7565

ヨーロッパ窓口
フランス : Editions Ilyfunet (日本語 / フランス語 / 英語 / イタリア語 / スペイン語)
yoshi@ilyfunet.com - Tel : +33 (0)1 47 00 11 33
イギリス : A-Concept (日本語 / 英語 / フランス語)
zoomjapan@a-concept.co.uk - Tel : +44 (0)20 7092 9019

# EXPOSITION Eternelle Licca-chan

**Pour la première fois, la célèbre poupée est exposée en France. L'occasion de découvrir un véritable phénomène.**

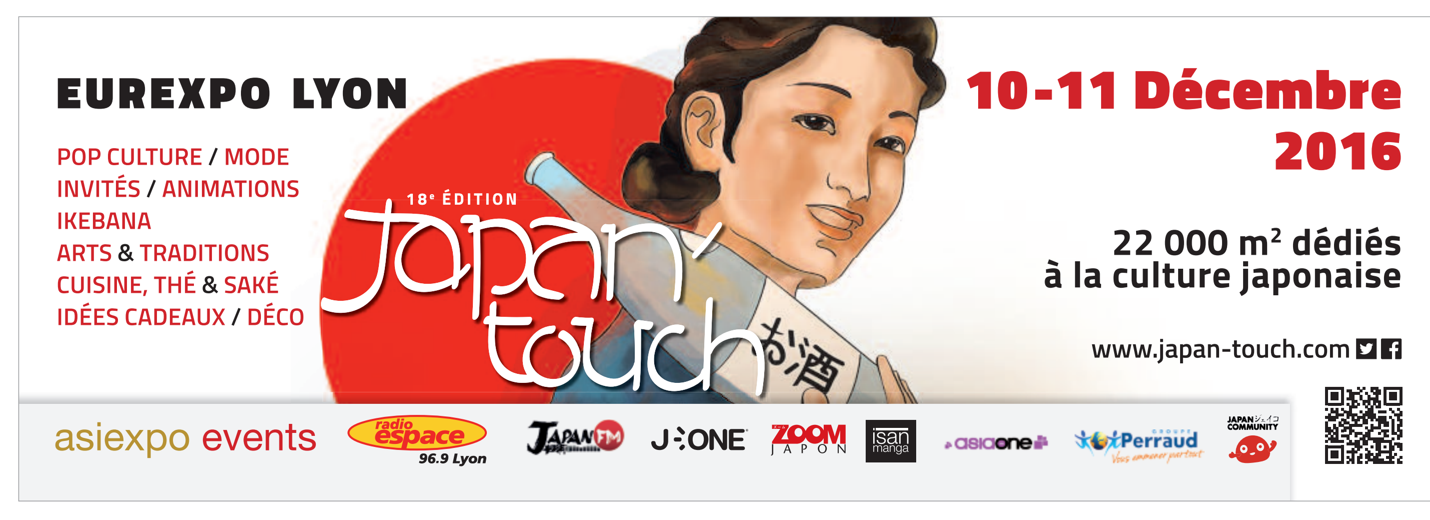
A la fin des années 1960, au moment où le Japon se hissait parmi les puissances économiques de la planète, deux héros pour les enfants faisaient leur apparition à une année de différence : Ultraman (voir *Zoom Japon,* numéro 60) en 1966 et Licca-chan un an plus tard. Tandis que les garçons jouaient à se métamorphoser en ce super-héros protecteur de la terre, les filles s'évadaient dans un monde de rêves grâce à cette petite poupée qu'elles habillaient de façon moderne. Licca-chan s'apprête à souffler ses 50 bougies. L'occasion de nous demander comment cette héroïne *made in Japan* est née et a traversé le temps.

D'abord utilisée pour des pratiques rituelles, la poupée, en tant que jouet pour enfants, est apparue sous l'ère Heian (environ 794-1192). La dame de cour MURASAKI Shikibu a décrit, dans sa célèbre œuvre *Le dit de Genji (Genji monogatari),* des filles de familles aristocrates jouant avec des poupées en reproduisant leur quotidien. Il faut cependant attendre l'ère Edo (1603-1868) pour que ce jouet se démocratise à l'ensemble de la population. Les premières poupées d'apparence occidentale sont commercialisées à la fin du XIXe siècle. Au début de l'ère Taishô (1912-1926), la *kokeshi*, poupée en bois originaire du nord du Japon, voit sa popularité auprès des enfants décliner après l'installation de la première usine de jouets en celluloïd. En 1927, en signe d'amitié et afin de détendre les rapports politiques entre le Japon et les États-Unis, le missionnaire américain Sidney Lewis Gulick envoie 12 700 poupées appelées "poupées aux yeux bleus" aux enfants japonais. Dans le même temps, le Japon devient le premier pays exportateur de jouets en celluloïd. La production est ralentie lors de la Seconde Guerre mondiale, puis reprend à la fin du conflit surtout pour l'exportation vers le marché américain. Pendant les années 1950, le celluloïd cède progressivement sa place au plastique. C'est *Miruku nomi ningyô* (bébé buvant son lait) qui, en 1954, a été le premier succès d'une poupée plastique fabriquée en série dans l'archipel. En 1958, le Japon connaît un véritable phénomène avec Dakko-chan, une poupée gonflable de couleur noire que l'on accroche à son bras. Elle est fabriquée par Takara, ancien nom de Takara Tomy. Un an plus tard, la société Mattel lance sa fameuse Barbie aux États-Unis. À l'époque, la fabrication de cette future vedette mondiale est assurée au Japon, car le coût de la main-d'œuvre y était avantageux pour cette entreprise américaine. Il faut attendre néanmoins 1962 pour que la poupée Barbie soit commercialisée au Japon, mais elle est jugée trop agressive par les enfants japonais. Elle ne rencontre pas le succès escompté. Pendant ce temps, la société Takara cherche un nouveau produit après la vague de Dakko-chan. Elle a l'idée de créer une "maison de poupée" sous la forme d'un coffret portatif. Mais après quelques tentatives, elle comprend que la Barbie de 30cm est trop grande pour s'adapter à la dimension des maisons japonaises typiques. Il fallait créer une poupée de taille raisonnable pour qu'une petite fille japonaise puisse la transporter partout. C'est ainsi que la première génération de Licca-chan apparaît en 1967. Elle mesure 21cm et son allure douce est inspirée des *shôjo manga,* manga pour filles, imaginés par la célèbre mangaka MAKI Miyako, épouse du non moins fameux MATSUMOTO Leiji. Cette nouvelle poupée a tout de suite conquis le cœur des petites filles japonaises. Son succès est aussi lié à sa maison portative, la *Dream house* (maison des rêves). Elle a bouleversé le rapport au jouet dans la mesure où les filles n'ont plus cherché à reproduire leur quotidien en imitant leur mère. Elles ont projeté leur idéal dans cette poupée aux cheveux bouclés, habillée avec une jolie robe courte à la mode. Le monde de Licca-chan a laissé entrevoir ce que pourrait être la femme moderne. Les parents l'ont facilement adoptée, car ils entretenaient un vif espoir pour la modernisation du pays alors en plein essor économique. A la même époque, Mattel délocalise la fabrication de Barbie vers l'Asie du Sud-Est pour des raisons de coûts de production. Les employés retrouvent un emploi chez Takara et participent au développement de Licca-chan. En 1969, elle devient numéro un dans l'archipel.

Le secret de son succès ne s'arrête pas là. Takara s'est inspiré de la popularité phénoménale d'Ultraman et des *kaijû zukan,* ces annuaires répertoriant les monstres ennemis, très lus par les enfants, pour donner une identité au personnage et construire son histoire. Désormais, Licca-chan devient une éternelle écolière de 11 ans. Son vrai nom est KAYAMA Licca. C'est une fille très gaie, un peu étourdie, qui souhaite devenir styliste comme sa mère Orie mariée avec Pierre, un musicien français. Cette idée a entraîné une nouvelle dimension commerciale. Tout son univers s'est transformé. L'héroïne a des parents, des frères et sœurs, et des amis sous forme de poupées. Takara s'impose totalement. SATÔ Yasuta, son fondateur, a saisi les différences entre l'éducation des enfants japonais et celle des petits Américains. "*J'ai fait une présentation de Licca-chan à la société Mattel pour la commercialiser aux États-Unis. Quand j'ai montré les poupées de la maman et du papa de Licca-chan, les membres*

### INFOS PRATIQUES

**Licca – Symbol of Kawaii Du 6 au 17 décembre. Du mardi au samedi de 12h à 20h. Entrée libre. Maison de la culture du Japon à Paris - RDC 101 bis, quai Branly 75015 Paris. http://mcjp.fr**

*du comité d'administration se sont mis à rire aux éclats. Selon eux, pour les parents américains, les enfants doivent grandir et devenir un adulte indépendant au plus vite. Leurs enfants jouent avec des poupées en créant entre eux un monde d'adultes. Selon eux, le concept de Licca-chan les aurait empêchés de grandir...*", a-t-il raconté dans son livre *Jinsei gêmu* [Le jeu de la vie, 2013, inédit en français]. En effet, "l'indépendance" n'est pas un rêve de Japonais. Dans la culture nippone, l'innocence d'un enfant est une vertu, laquelle se retrouve dans le terme *kawaii* (mignon). Une notion qui n'a aucun écho aux États-Unis où une "sexy" Barbie domine les débats.

Licca-chan se passe de mère en fille depuis trois générations. Le "désir de rester *kawaii*" est devenu un phénomène social. Cela ne l'empêche pas de s'adapter aux modes du moment. Dans les années 1970, elle incarne l'hôtesse de l'air. Dix ans plus tard, on la retrouve derrière le comptoir d'un McDonald's. Pour ses quarante ans, elle poste sur Internet des photos d'elle en voyage autour du monde. L'année dernière, Takara Tomy a donné naissance à une Licca-chan un peu moins "rose" et plus chic conçue pour les "femmes adultes". En attendant son cinquantième anniversaire qui sera grandement fêté au Japon, Licca-chan est officiellement présentée en France pour la première fois, dans le pays d'origine de son père. Une courte exposition organisée en décembre 2016 par la Japan Toy culture Foundation permettra au public de découvrir cette icône *kawaii* d'hier et d'aujourd'hui. Est-ce que Licca-chan sera aussi appréciée en France ? *"Entre ces deux pays, il existe une relation culturelle très forte. Il doit y avoir une esthétique commune. Il se peut que le* kawaii *en fasse partie. J'espère voir un jour Licca-chan dans les mains des enfants français"*, explique SATÔ Toyohiko, directeur de la fondation. À travers les différentes poupées exposées à la Maison de la culture du Japon à Paris, vous pourrez voir l'évolution de l'image de la femme japonaise offerte aux petites filles japonaises.

**KOGA RITSUKO**

*Les traits de Licca-chan sont inspirés par l'œuvre de la mangaka MAKI Miyako.*

© TOMY









# ARCHITECTURE Un chef-d'œuvre en péril

**Création de KUROKAWA Kishô, la Nakagin Capsule Tower tente de résister à sa destruction programmée.**

La Nakagin Capsule Tower n'est pas compliquée à trouver. Il suffit juste de gagner la gare de Shinbashi, à Tôkyô, prisée des hommes d'affaires qui l'inondent chaque matin et soir, et d'avancer vers l'est. Et là, au hasard de la déambulation, vous aurez une grande chance d'apercevoir cet immeuble étrange, haut de 54 mètres et entouré d'autres édifices qui surplombent l'autoroute. Son apparence est telle qu'on dirait qu'un titan s'est amusé à entasser de grosses machines à laver les unes sur les autres. La Nakagin Capsule Tower est en effet l'œuvre emblématique de KUROKAWA Kishô, célèbre architecte du XXe siècle, réputé pour être le père du mouvement dit du "métabolisme".

Le concept de ce groupe, né à l'initiative de jeunes architectes japonais vers la fin des années 1950, était de réinventer l'architecture à l'aune du métabolisme biologique. L'idée était de construire des immeubles "vivants", avec des structures échangeables, flexibles et extensibles. Imaginez par exemple un immeuble composé de chambres fonctionnant comme des cellules, qui se renouvellent et se développent en fonction du besoin des résidants. L'autre concept majeur était celui du "terrain artificiel", une sorte de structure verticale de base sur laquelle étaient fixées ces "cellules". Cette vision était présentée comme une solution pour résoudre le problème de manque d'espace, suscité par le développement presque brutal de la ville de Tôkyô.

La Nakagin Capsule Tower, construite en 1972, est une œuvre phare de ce mouvement. Les capsules, qui sont en effet de petits appartements de 10 mètres carrés, représentent les "cellules", et la structure principale incarne l'idée du "terrain artificiel". La tour est donc la représentation de la vision futuriste de KUROKAWA Kishô sur l'architecture, conçue à l'image d'*"un arbre poussant ses branches vers le ciel"*. Il s'agit pour lui de *"s'émanciper de l'architecture du terrain"* et d'annoncer *"l'arrivée de l'architecture vivante"*.

L'architecte et le promoteur du projet visaient à attirer les habitants du quartier d'affaires de Shinbashi et les résidants huppés de Ginza. KUROKAWA Kishô voyait en eux des *"homo movens"*, c'est-à-dire des citadins nomades ayant enfin acquis la liberté de vivre où ils veulent, en dehors de leur sol natal. *"La capsule est la résidence pour les* homo movens*"*, déclarait-il en1969. La guerre ayant pris fin depuis 25 ans, on assistait au début de la concentration humaine dans les grandes villes. Le mot d'ordre était de s'installer à Tôkyô et de quitter la province encore rurale. Conçues ainsi comme une maison secondaire pour hommes d'affaires, les capsules incarnent exactement le futurisme des années 1970 sur la notion de résidence. Elles sont dotées d'une télévision en couleur, ce qui n'était pas encore monnaie courant à l'époque, de la climatisation, et même d'enceintes stéréo. Tout est à portée de main depuis le lit, aménagé au fond de la chambre. Près du lit, une grande fenêtre ronde, qui donne l'impression d'être dans une cabine de bateau. L'ambiance rappelle l'atmosphère de films comme *Alphaville* de Jean-Luc Godard. Elle continue à séduire les amateurs d'architecture 40 ans après.




*Impossible de ne pas remarquer cette structure originale au milieu des immeubles tokyoïtes.*

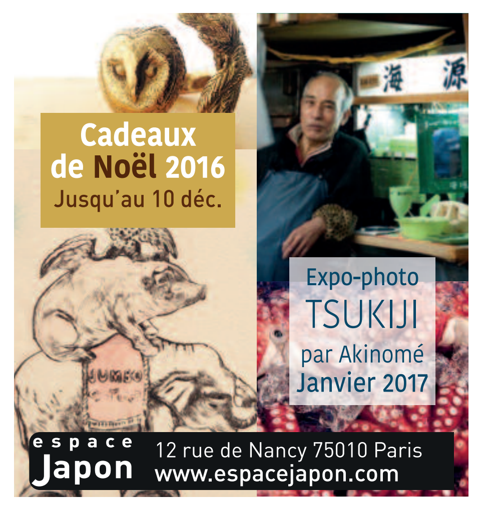
Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

SEKINE Takayuki, 52 ans, est de ceux-là. Un jour qu'il lisait un article, il a découvert que des capsules de la tour étaient à vendre. *"Je n'ai pas hésité un seul instant"*, raconte-t-il avec un grand sourire. *"Des immeubles créés par un architecte aussi célèbre que KUROKAWA Kishô, normalement on ne peut pas habiter dedans. J'ai trouvé ça extraordinaire"*, se souvient-il. Il s'est acheté une capsule, en 2005, pour quatre millions de yens [35 000 euros] et y passe ses weekends avec sa femme, elle aussi admiratrice de l'architecte. Pourtant, ce n'est pas toujours facile de vivre dans la tour. *"Il faut vraiment l'aimer"*, avoue-t-il.

Aucune des capsules, conçues pour tenir 25 ans, n'a été remplacée depuis leur construction. Les fuites d'eau sont nombreuses, provoquant la rouille des tubes de la structure principale qui soutiennent les capsules. Par conséquent, depuis quelques années, les habitants se passent de douche chaude. La tour a résisté au tremblement de terre de 2011, mais ce n'est pas sûr qu'elle soit conforme aux normes antisismiques du moment. Voilà pourquoi près de la moitié des 140 capsules ont été abandonnées ou sont










Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*Le temps n'a pas joué en faveur de la Nakagin Capsule Tower qui aurait besoin de sérieux travaux de réfection.*

utilisées comme entrepôts. A peu près 30 personnes vivent d'une manière permanente dans l'immeuble, et le reste des habitants sont des résidants temporaires comme SEKINE Takayuki et son épouse.

Face à cette situation, les propriétaires rivalisent d'ingéniosité et rénovent les capsules à leur gré. Au point que les chambres ne ressemblent parfois plus du tout à ce qu'elles étaient au moment de l'inauguration. Celle de SEKINE Takayuki a conservé la plupart des équipements originaux, mais c'est plutôt une chose rare. En effet, las de voir l'eau s'infiltrer partout et de l'humidité qui a envahi l'immeuble, les habitants de la Nakagin Capsule Tower ont voté son démantèlement. Le groupe Nakagin, qui a financé le projet de KUROKAWA Kishô, a voulu récupérer le terrain pour construire un autre immeuble et cette proposition a été approuvée par la plupart des propriétaires. Puisque le loyer d'une capsule oscille entre 40 000 et 70 000 yens [de 350 à 600 euros], ce n'était pas très avantageux pour le groupe de conserver une telle construction. Mais cette histoire a pris une tournure inattendue. En 2007, le groupe a fait faillite au moment de la crise des subprimes, remettant ainsi en question le projet de destruction. Depuis, les choses n'ont pas bougé.

Si le projet du groupe Nakagin est au point mort, c'est aussi parce que les habitants ont commencé à militer pour la préservation de l'immeuble. MAEDA Tatsuyuki, propriétaire de treize capsules et président du conseil syndical,






Chaque appartement mesure 10 mètres carrés. Celui de SEKINE Takayuki a conservé son style original.



Les infiltrations d'eau sont le cancer de ce projet.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Dans chacun des appartements, un téléviseur en couleurs avait été installé.

rappelle que *"c'est un patrimoine important qu'il ne faut pas détruire."* Pour faire connaître la tour et ce qu'elle représente, il a lancé, avec une dizaine d'habitants, une campagne de communication et d'activités culturelles. Expositions photos, projections de films ou encore shooting de mode sont au programme. L'ambiance "d'un futur qui n'est jamais advenu" lié au projet de la Nakagin Capsule Tower se marie bien avec ces différentes idées. En octobre, ils ont lancé des visites en partenariat avec la ville de Tôkyô, soucieuse de peaufiner l'image culturelle de la mégalopole avant les Jeux olympiques de 2020. La réputation de la tour dépasse les frontières. Les offres sur Airbnb étaient tellement populaires parmi les touristes que cela a fini par se heurter au refus de la société en charge de sa gestion. "*C'est dommage. Car cela aurait été une bonne source de revenus pour financer les travaux de réfection*", regrette MAEDA Tatsuyuki.
Les événements ont aussi permis de tisser des







Importateur et distributeur de produits alimentaires japonais

4, Impasse des Carrières 75016 Paris
Tél : 01 46 47 44 39
Fax : 01 46 47 44 74
www.foodex.fr

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

*Actuellement près de la moitié des 140 capsules ne sont plus occupées par leurs propriétaires.*

liens entre les habitants qui *"prennent très souvent un verre et font du bricolage ensemble."* Pour MAEDA Tatsuyuki, la tour et les amitiés nouées avec les gens qu'il a connus grâce aux capsules sont *"aussi importantes que la famille et le travail. Je suis totalement conquis par la magie de cet endroit."*

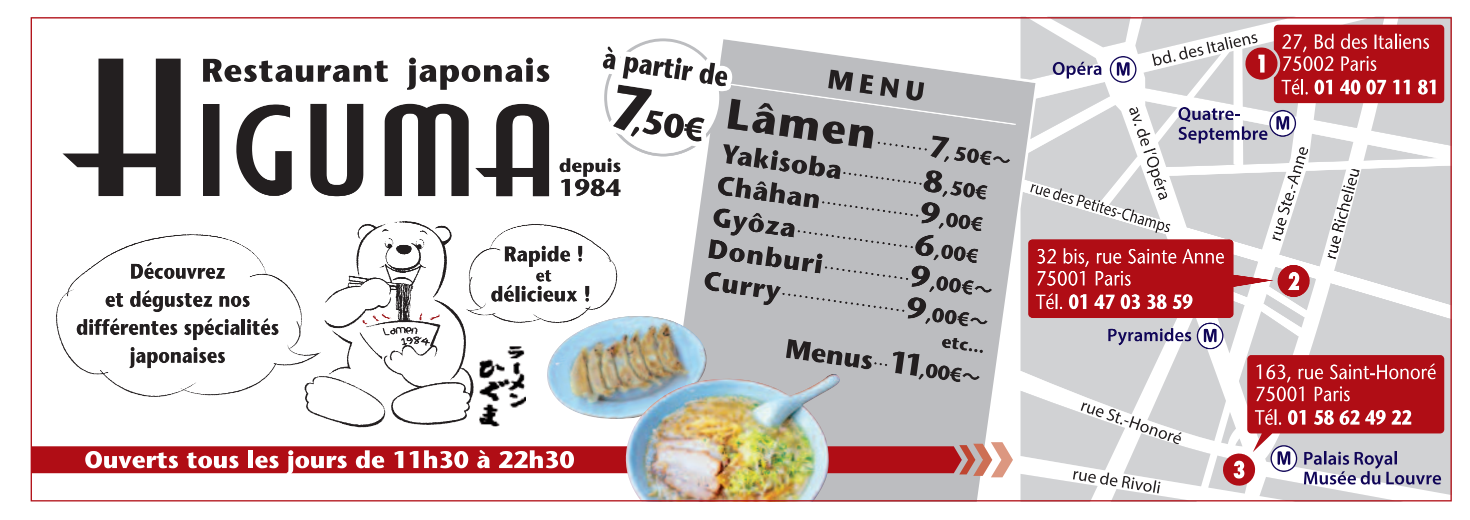
Avec le temps, leur campagne a pris une coloration de plus en plus politique. *"Nous essayons de convaincre les propriétaires pour qu'ils votent en faveur de sa préservation"*, explique MAEDA Tatsuyuki. Pour l'heure, l'objectif est d'obtenir 50 % des voix au conseil syndical, divisé actuellement entre ceux qui veulent démanteler l'immeuble, ceux qui font la girouette et ceux qui veulent le préserver. Si ces derniers obtiennent 50 %, cela ouvrira la voie à de grands travaux pour améliorer l'étanchéité des capsules. Ils ont déjà le budget suffisant, car *"personne n'a jamais touché aux fonds de réserves depuis la construction de la tour"*.

La prochaine session du conseil est prévue le 11 décembre. *"On va sûrement en parler"*, déclare MAEDA Tatsuyuki, un petit sourire confiant aux lèvres.

YAGISHITA YÛTA

## RENDEZ-VOUS

**Japon, l'archipel de la maison. Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de visiter cette remarquable exposition, il ne vous reste que quelques jours, jusqu'au 17 décembre, pour le faire à la Maison de l'architecture et de la ville, place François Mitterrand 59777 Euralille - www.mav-npdc.com**



# DÉGUSTATION **Le plaisir du riz nouveau**

**Choisir son riz au Japon est aussi important que de choisir son pain en France. Les critères sont nombreux.**



*Au Japon, on recense plus de 300 variétés de riz.*

Comme cela est souvent dit, le riz constitue l'aliment de base des Japonais. C'est pourquoi, ceux qui s'occupent de faire la cuisine dans la famille doivent y attacher une grande attention. Le riz est en effet incontournable pour accompagner la plupart des plats que nous préparons. Chez moi, la famille est composée de mon mari, de moi et de nos trois enfants (20 ans, 18 ans et 11 ans) dont deux mangent de moins en moins le soir à la maison. Notre consommation quotidienne de riz est aujourd'hui de 3 à 4 *gô* par jour, c'est-à-dire environ 600 g. Par mois, cela représente quelque 15 kilos de riz que j'achetais jusqu'à présent dans des supermarchés. Mais cet automne, par l'intermédiaire d'une amie, je l'ai acheté directement à un producteur de riz de la région de Hiroshima.

Le riz japonais compte environ 300 variétés différentes et leur nombre ne cesse de progresser en raison des progrès réalisés dans le domaine de la recherche agronomique. Les plus connues sont le Koshihikari apparu en 1956, l'Akita komachi commercialisé en 1984 et le Hitomebore mis sur le marché en 1991. Il existe aussi des "marques" dont le nom est composé de celui d'une variété de riz et de celui d'une région comme l'Uonuma san Koshihikari [Koshihikari récolté à Uonuma] qui est considéré comme un riz haut de gamme. Il coûte en moyenne 1 600 yens [15 euros] le kilo.

Il existe plusieurs façons de choisir son riz. Par exemple, on peut le sélectionner en fonction de la région de production. Le goût des riz de Niigata et de Yamagata sont reconnus et presque garantis. Mais rien n'empêche d'essayer les grains venus d'autres régions. Je rappelle que le Japon compte 47 préfectures ! On peut également faire son choix en fonction de l'adhérence du riz à la cuisson, collant, moins collant, plus collant ou encore moelleux proche du riz gluant.

Le producteur de Hiroshima chez qui j'ai décidé de me fournir commercialise trois variétés différentes : le fameux Koshihikari, l'Akimaron et l'Akisakari. J'ai commandé ce dernier que je n'avais jamais dégusté auparavant. Au total, j'ai commandé 180 kilos, soit l'équivalent d'une année de consommation pour notre famille. J'ai reçu la première tranche de ma commande, soit 30 kilos à la mi-octobre. J'ai ouvert le colis pour découvrir des grains bruns. Chose rare de nos jours. Au moment où j'ai commencé à le préparer, mon mari s'est écrié : *"Mais c'est du riz complet !"* A ce moment-là, je me suis souvenue que l'on garde le rizon pour conserver le riz !

Au bout d'une semaine, je me suis rappelée qu'il y existait dans notre ville des stations destinées à polir le riz complet. J'y suis allée avec 10 kilos de riz. Ce fut très simple. J'ai introduit des pièces dans la machine avant de verser le riz et de choisir le taux de polissage. L'opération n'aura duré que 4 ou 5 minutes ! J'ai récupéré le son qui pourra me servir à faire mariner des légumes *(nukazuke)*. Le riz Akisakari a un goût légèrement sucré. Il est délicieux. Il nous est revenu à 6 500 yens les 30 kilos, soit 8 fois moins cher que le riz de grande marque. Je ne regrette donc pas mon choix !

Déterminer le riz que l'on va consommer n'est pas aussi simple que cela, mais c'est en définitive très intéressant. Pensez-y lorsque vous devrez acheter votre riz japonais, que ce soit le riz blanc précuit (instantané) ou les *onigiri* (boulette de riz) que vous trouvez dans des épiceries japonaises ou asiatiques.

**MAEDA HARUYO**
















# LA RECETTE DE HARUYO

## Butaniku no misoitame
(Porc sauté au miso)



Maeda Haruyo pour Zoom Japon



### PRÉPARATION

1 - Couper l'aubergine et les poivrons en morceaux (ran-giri, voir *Zoom Japon* n°62, juillet 2016). Tremper l'aubergine dans l'eau froide, puis égoutter.
2 - Découper le porc en morceaux puis mélanger avec le saké et la fécule.
3 - Dans un bol, mélanger le miso, le sucre, le mirin, le saké et la sauce de soja.
4 - Chauffer la poêle avec un peu d'huile, puis y faire sauter le porc.
5 - Incorporer l'aubergine et les poivrons. Puis les faire sauter.
6 - Ajouter la sauce.
7 - Continuer à cuire jusqu'à ce que les légumes soient tendres.
8 - Servir chaud.

Ce plat se marie très bien avec du riz blanc. Vous pouvez varier le goût en changeant la variété de miso. Avec du miso blanc, c'est plus sucré. Il est donc conseillé de ne pas mettre de sucre. Avec du miso ordinaire, le goût est bien équilibré. Avec du miso rouge, cela devient un peu plus relevé.
Vous pouvez trouver le miso dans une épicerie japonaise ou chinoise. Si vous ne pouvez pas trouver de saké ou de mirin, vous pouvez remplacer le saké par du vin blanc et le mirin par du sucre.

### INGRÉDIENTS
(pour 4 personnes)

300 g de porc émincé
4 petites aubergines soit 200 g
1/2 poivron rouge
3 petits poivrons verts ou 1/2 poivron vert

60 g de miso
30 ml de saké
30 ml de mirin
15 ml de sauce de soja
10 g de sucre

Sake, fécule et huile

























142 rue Oberkampf 75011 Paris
M Ménilmontant, rue St Maur
Tél. 01 43 55 22 11
12h-14h / 19h30-22h30 fermé dim.






Johann Fleuri pour Zoom Japon

*Le Ritsurin est considéré par les habitants de Takamatsu comme l'un des plus beaux jardins japonais du pays.*

# PROMENADE Dans les jardins de Shikoku

**Célèbre pour son pèlerinage des 88 temples, l'île possède également de nombreux autres trésors.**

Selon les habitants de Takamatsu, ville de la préfecture de Kagawa à Shikoku, Ritsurin kôen serait le quatrième plus beau jardin du Japon, juste après le Koraku-en à Okayama, le Kenroku-en à Kanazawa et le Kairaku-en à Mito. Il suffit de visiter ce jardin historique pour comprendre l'engouement général des Japonais pour ce paysage incroyable. Le jardin de Ritsurin est immense. Il s'étend sur 76 hectares. Il dévoile un paysage dit intégré c'est-à-dire qu'il a été conçu de manière à inclure la montagne qui le surplombe dans son arrière-plan. Ici, le Mont Shiun. A l'époque de sa conception en 1620, comme tout jardin seigneurial *(daimyô teien)* qui se respecte, il servait également de lieu d'entraînement à l'équitation *(kobusha)* et se composait d'espaces consacrés à la pêche ou à la chasse *(kamoba)*. Le jardin fut conçu par IKOMA Takatoshi qui gouvernait à l'époque les plaines de Sanuki (ancien nom de la préfecture de Kagawa). Un siècle aura été nécessaire pour l'achever entièrement. Il devint par la suite la propriété de la famille MATSUDAIRA Yorishige entre 1745 et 1820 puis fut ouvert au public en 1875, après l'arrivée de l'empereur Meiji à la tête des affaires du pays.

Aujourd'hui, 30 jardiniers travaillent ici quotidiennement pour prendre soin des seize collines, des six lacs et des arrangements de pierres en tous genres que composent le paysage. Pour le visiteur, le spectacle est différent à chaque pas, à chaque nouveau chemin de cette grande promenade... Il est également possible d'emprunter un bateau au bord du Nanko, afin de découvrir le jardin sous un autre angle, depuis les lacs. Des maisons de thé proposent un moment de détente : traditionnellement, un jardin japonais se contemple assis. De préférence avec une tasse de thé et une pâtisserie devant soi. La maison de thé Kikugetsu-tei, posée au bord du lac, constitue sans doute l'un des points de vue majeurs du jardin.










Comme à Ritsurin, on voit aussi le mont Shiun, depuis la pépinière de KANDAKA Keiichi. Avec son fils Kôhei, 26 ans, ils sont la 4e et 5e génération de spécialistes de bonsaïs de leur famille. Leur entreprise, Bonsai Kandaka Shôjuen, est située à Kinashi non loin du centre de Takamatsu. Dans leur pépinière, nombre de bonsaïs ont plus de 100 ans. La fierté locale est le *Nishiki Matsu*, une espèce parente du *kuro matsu* (pin noir), mais originaire de Takamatsu, reconnaissable par la texture de son tronc qui donne l'impression d'être très âgé. *"Certains spécimens ont justement été prélevés sur le Mont Shiun"*, explique KANDAKA Keiichi. *"Nous les avons fait grandir. Les branches ont une tendance naturelle à s'élever donc nous leur mettons des tiges d'acier pour les accompagner dans un mouvement différent."*
Lors de la taille, le geste est chirurgical. KANDAKA Keiichi ne sait pas vraiment expliquer quand et ni pourquoi il ressent le besoin de couper cette branche plutôt qu'une autre. *"C'est de l'instinct. J'ai fait ça toute ma vie. Je le sais, c'est tout"*, sourit-il. Sa pépinière se compose de spécimens simplement extraordinaires. Comme ce bonsaï, baptisé *dôjô iri,* dont les branches forment un véritable tapis vert. La patience et le soin sont les maitres-mots d'un spécialiste du bonsaï. *"Pour un petit bonsaï, 20 ans sont nécessaires pour qu'il soit parfaitement taillé et les branches formées. La première phase dite d'hydratation prend 10 ans à elle seule"*. Si on lui demande quel est son bonsaï préféré dans les centaines qui l'entourent, KANDAKA Keiichi est bien embêté. *"Je ne sais pas. Il y en a tant ici. Je les aime tous."* La préfecture de Kagawa est le second producteur de bonsaïs du Japon. Riche de 200 ans de savoir-faire, la préfecture exporte dans le monde entier, y compris en Europe.
Dans l'assiette, cette préfecture ne jure que par ses *udon* (pâtes réalisées à partir de farine de blé tendre) que l'on trouve partout et à toutes les sauces dans toute la plaine de Sanuki. Un peu plus à l'ouest de Takamatsu, dans le village de Kotohira, un restaurant vous propose même de vous atteler à les réaliser vous-mêmes, à la main. Si vous écoutez bien les consignes de "Matchan sensei" et que vous êtes prêts à plonger les mains dans la farine, cette activité est


Johann Fleuri pour Zoom Japon

*Une autre façon de découvrir le Ritsurin est de se laisser conduire en barque.*


DR

*Les udon constituent l'une des grandes fiertés culinaires de la région.*






Johann Fleuri pour Zoom Japon

*Le Jardin Marmottan à Kitagawa permet d'observer le nymphéa bleu si cher à Claude Monet.*



Johann Fleuri pour Zoom Japon

*Pour déguster l'imo-ten, il faut se montrer patient.*

faite pour vous. Le cours vous réservera des surprises et un franc moment de décontraction. En guise de souvenir, vous repartirez avec le diplôme du parfait confectionneur d'*udon* et vous aurez la chance (ou pas ?) de déguster vos propres pâtes au déjeuner.
L'école Nakano udon se trouve au pied de Kompira-san, un sanctuaire shintoïste situé au sommet du Mont Zôzu. Depuis l'ère Muromachi, ce chemin de pèlerinage est populaire, mais son accès est difficile. Pour l'atteindre, il s'agit de trouver la force de gravir les 785 marches qui composent son entrée et mènent au sommet du mont Zôzu et son panorama incroyable sur la plaine. En redescendant, n'hésitez pas à vous arrêter au théâtre de kabuki, Kompira Oshibai, bâti en 1835, qui se trouve sur la route du retour. Il s'agirait du plus ancien théâtre du Japon. Le bâtiment en lui-même vaut le détour et peut-être visité toute l'année. En revanche, le calendrier des représentations est limité au seul mois d'avril.
Le chemin des jardins de Shikoku vous mènera toujours plus à l'ouest. Jusqu'à Kôchi, ville principale de la préfecture du même nom, où le jardin botanique Makino vous surprendra. Ouvert en 1958, on y retrouve 3 000 espèces de plantes parmi lesquelles de nombreuses découvertes par le professeur MAKINO Tomitarô lui-même. L'homme a dédié sa vie aux plantes. Sa passion dévorante pour la botanique l'a poussé à répertorier 400 000 espèces de plantes dont 1 500 qu'il a découvertes. Il avait lui-même choisi le lieu pour implanter ce jardin dans les montagnes avec vue sur la pleine lune à la nuit tombée. Il est malheureusement décédé un an avant que le jardin ne soit terminé et ouvert au public. Des jardins de plantes médicinales, d'innombrables fleurs, espaces pour pique-niquer et musée dédié aux travaux du professeur sont regroupés dans le jardin Makino. Les lieux abritent également un laboratoire d'études où l'on continue aujourd'hui à répertorier des espèces de plantes prélevées partout dans le monde entier.
A quelques kilomètres de là, un autre jardin de fleurs fait parler de lui depuis qu'il a décroché 3 étoiles au Guide Vert Michelin en juin 2015. Plutôt insolite cette fois, il s'agit du jardin Monet Marmottan dans le petit village de Kitagawa. Là, les 1 500 habitants ont entrepris de reproduire le jardin de Monet à Giverny avec une fleur phare qui n'existe pas dans la version française, mais qui était bien présente dans l'imaginaire du peintre : le nymphéa bleu. Tout l'été jusque fin septembre, on se presse pour observer leur floraison. *"Nous sommes les seuls dans le monde à avoir le droit d'utiliser cette appellation, en dehors de Giverny"*, précise avec une pointe de fierté MATSUSHITA Kôsaku, le directeur du jardin Monet Marmottan de Kitagawa. Le Jardin Monet de Kitagawa se compose de trois espaces : le jardin des fleurs, le jardin de l'eau où se trouvent les nymphéas et le jardin de la lumière qui s'inspire des œuvres réalisées par Monet à l'issue d'un voyage effectué avec Renoir sur les côtes de la Méditerranée. L'ensemble du parc s'étend sur 30 hectares et possède plus de 55 000 spécimens de plantes. Des échanges ont été amorcés avec la France. *"Depuis trois ans, Giverny a ses propres érables du Japon"*, s'enthousiasme KAWAKAMI Yutaka, le chef-jardinier.




Johann Fleuri pour Zoom Japon

*Le restaurant Kao no niwa, à Kôchi, possède lui aussi un magnifique jardin.*

Pour vous détendre après toutes ces visites, le Hirome ichiba à Kôchi vous propose, sous la forme d'un immense marché couvert, de goûter à, à peu près, toutes les spécialités régionales. Du poisson cru *katsuo* ou *shirasu* accompagné de bière parfumée au yuzu en passant par les frites de patate douce. Le dimanche matin, ne manquez pas le marché de la ville de Kôchi, réputé dans tout le pays pour sa grande diversité. On y vend des fruits et des légumes, du poisson et autres *tsukemono* (pickles) sur près de trois kilomètres. A goûter absolument malgré la file d'attente : l'*imo-ten*, un beignet de patate douce, à tomber. Ainsi que les sushis de légumes.

Pousser la porte des temples ou de certains restaurants peuvent également être l'occasion de découvrir des jardins incroyablement beaux. C'est le cas au temple Chikurinji qui en abrite deux. Ainsi qu'au restaurant Kao no niwa, connu pour avoir été la résidence d'une femme dont le célèbre samouraï et héros national SAKAMOTO Ryôma, natif de Kôchi, aurait été épris.

S'il vous reste un peu de temps, poussez la route jusqu'à la préfecture d'Ehime. Là, le jardin Tensha-en daté de l'ère Edo où fleurissent 2 000 iris au mois de mai vous ravira. Tout comme la villa Garyû-sansô, située dans la ville d'Ôzu, où l'on a réussi à incorporer naturellement la montagne Tomisuyama et la rivière Hiji à l'architecture d'un bâtiment à l'architecture traditionnelle de style *sukiya-zukuri*, dont l'esthétique s'inspire des maisons de thé.

JOHANN FLEURI

## CARNET D'ADRESSES

**NAKANO UDON** **Pour réserver un cours à la Nakano Udon gakko (compter 1h30 sur place) Tél. 0877-75-0001**
**www.nakanoya.net/school/kotohira.html**

**KÔCHI HIROME ICHIBA** **Ouvert tous les jours de 8h à 23h. A partir de 7h le dimanche.**
**www.hirome.co.jp**

**RESTAURANT KAO NO NIWA** **Déjeuner de 11h30 à 15h et dîner à partir de 17h30 jusqu'à 21h. Fermé le lundi et au Nouvel an.**
**www.kaononiwa.jp**











Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy
75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133
Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution


ISSN : 2108-4483
Imprimé en France

Responsable de la publicité : Yoshiyuki Takachi
Responsable de la publication : Dan Béraud

Ont participé à ce numéro:
Odaira Namihei
Gabriel Bernard
Ritsuko Koga
Eric Rechsteiner
Jérémie Souteyrat
Jean Derome
Yagishita Yûta
Johann Fleuri
Maeda Haruyo
Hirai Michiko
Akiyama Yûhiro
Ishimori Hiroshi
Kashio Gaku
Kimié Ozawa
Takako Taniguchi
Chiho Ichikawa
Marie Varéon (maquette)









**Dictionnaire de 101 cinéastes japonais & 6 DVD incontournables**
Livre de 250 pages
+ 2 feuillets de photos + 6 DVD
Édition limitée à 1 500 exemplaires.
250 pages. D'une valeur de 69,99 €



Édition : Carlotta Films, en association avec GM Éditions

En vous abonnant à ZOOM Japon, vous devenez automatiquement membre du **Club ZOOM**.

Ce mois-ci, le Club ZOOM vous propose de de gagner le coffret : *l'âge d'or du cinama japonais* (1935-1975)
Pour participer au tirage au sort, veuillez répondre à la question :
*Quelle est votre principale source d'informations sur le Japon ? (sauf Zoom Japon)*
et envoyer votre réponse et votre numéro d'abonné à *club@zoomjapon.info*. Tous les nouveaux abonnés peuvent participer. Jusqu'au 31 janvier 2017.
**Abonnement en ligne : *www.zoomjapon.info***
ZOOM JAPON

# ZOOM ANNONCES

## événements

● **A la découverte des produits du terroir japonais !**

jusqu'au 24 décembre
UMAMI : 22 rue Béranger
75003 Paris

Du 5 janvier au 28 février
KIOKO : 46, rue des Petits Champs 75002 Paris

Du 1er au 28 février
Epicerie PASONA (chez La maison du Saké) 11, rue Tiquetonne 75002 Paris

● **Exposition de kimono de Tamaki BABAUCHI**



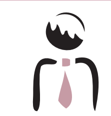
du 12 au 17 décembre.
Vernissage : lundi 12 décembre, 17h30-20h.
- Entrée Libre -
8-12 rue Bertin Poirée
75001 Paris

## cours

**Thérapie manuelle japonaise avec Imoto Seitaï France**
Séminaires, cursus de formation et cours découverte à Paris,
retrouvez toutes les informations sur
www.imoto-seitai.fr

● **Stage intensif de japonais pour débutant** du 25 janvier au 17 mars 2017. 32 heures - mer. et ven. 19h-21h - 395€ TTC. Matériel compris. Inscription sur www.espacejapon.com

● **Stage intensif de japonais pour les enfants** pendant les vacances d'Hiver. Cinq jours pour apprendre le japonais tout en s'amusant ! Se mesurer à l'art de la calligraphie, faire de l'origami, préparer des onigiri... Francophones de 6 à 11 ans du 6 au 10 fev. 2017. Franco-japonais de 6 à 11 ans du 13 au 17 fev. 2017. www.espacejapon.com



## emplois

**Ambassade du Japon en France**
**Recrutement d'un(e) assistant(e) culturel(le)**
Français (niveau langue maternel), japonais (niveau avancé, parlé et écrit).

Maitrise obligatoire : WORD• EXCEL, logiciels de gestion de bases de données

Examen écrit et entretien

CDD de janvier 2017 à juin 2018 (18 mois)

Aucune réponse par téléphone, CV envoyés ne seront pas rendus

Pour plus de détails, veuillez consulter le site suivant : http://www.fr.emb-japan.go.jp

CV + photo à envoyer uniquement par courrier avant le **jeudi 22 decembre 2016**

Ambassade du Japon en France
Service Culturel et d'Information
7, avenue Hoche 75008 Paris

**Commercial(e)**

Société d'importation et distribution de produits asiatiques recherche actuellement **un Commercial H/F**, afin d'accompagner sa croissance. En charge du développement d'affaires pour atteindre les objectifs conformes à la stratégie du groupe.

Rattaché au Directeur des ventes, vous êtes responsable du CA de votre secteur en menant à bien des actions de prospection et de développement, de la promotion et du suivi de la gamme auprès de votre clientèle. Vous établissez votre planning et reporting sur : vos résultats, la concurrence, l'analyse des besoins des clients et proposition d'actions auprès de la Direction.

**Profil :**

- Rigoureux, disponible, motivé, organisé, autonome, ayant un bon sens relationnel, capacité d'analyse, de prise de décision et d'action.
- Expérience de 5 ans
- Permis B exigé
- Bonne connaissance des produits japonais
- La pratique de langues étrangères serait un plus

**Rémunération :** Fixe + commissions + véhicule + frais

Formation à nos produits assurée

Envoyer CV et lettre de motivation à l'adresse suivante : recrutement@lxfrance.fr



## divers


Japan Rail Pass
Vente de JR pass par internet
www.jr-pass.fr




Déposez votre annonce sur
*zoomjapon.info*
www.zoomjapon.info/annonces/


#EXPL2017




« Parler Étudier Travailler s'Expatrier »

*L'événement dédié aux langues et à la mobilité internationale.*

LANGUES I ÉTUDES I EMPLOI & STAGES I MOBILITÉ I CONFÉRENCES I INITIATION




20 I 21 JANVIER 2017 I 10H - 18H*
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE PARIS
* FERMETURE À 17 H LE SAMEDI

Partenaires officiels












Organisé par Altice Media Events







# La croisière Japon

entre traditions et modernité

DU 19 MAI AU 8 JUIN 2017 AU DÉPART DE PARIS

Embarquez avec *Croisières d'exception*

- Un **somptueux voyage** au cœur du Japon avec un **accompagnement francophone** et un riche programme de **conférences**
- **Offre spéciale : 300 € de réduction par personne pour toute réservation avant le 31 décembre 2016 (avec le code : ZOOM), soit le voyage à partir de 6 490 €*/pers., vols directs Air France et pension complète inclus**

Kyoto

Kaohsiung

## RENSEIGNEMENTS



**Connectez-vous sur www.croisiere-japon.fr**

**Appelez au 01 75 77 87 48** Du lundi au vendredi de 9 h30 à 13 h et de 14 h30 à 18 h30

**Écrivez-nous à croisiere-japon@croisieres-exception.fr**

CORÉE DU SUD
Busan
JAPON
Kobe
Kyoto
Tokyo
Hakone
Paris
Paris
Nagasaki
Miyazaki (Aburatsu)
Tokushima
Kochi
Okinawa
Taipei (Keelung)
Ishigaki
Hualien
Kaohsiung
TAIWAN

Une croisière de 16 nuits suivie d'un séjour de 4 jours au cœur du Japon

**Complétez, découpez et envoyez ce coupon à :**
**Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 PARIS**

❑ Mme ❑ M. Nom : .................................... Prénom : ........................
Adresse : ..........................................................................................
Code postal : ⊔⊔⊔⊔⊔ Ville : ...................................................................
Date de naissance : ⊔⊔/⊔⊔/⊔⊔⊔⊔ Tél. : ⊔⊔ ⊔⊔ ⊔⊔ ⊔⊔ ⊔⊔
Email : ....................................@....................................
Vous voyagez ❑ seul(e) ❑ en couple

✔ **Oui, je bénéficierai d'une offre spéciale (- 300 € par personne) en cas de réservation avant le 31 décembre 2016**

zoom-161117

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant. Croisières d'exception / Licence n° IM075150063 - Itinéraire sous réserve de modifications de l'armateur. Les invités seront présents sauf cas de force majeure Programme garanti à partir de 70 inscrits. *Prix par personne en cabine intérieure base double, les vols directs Air France A/R depuis Paris, les transferts, la pension complète (sauf boissons), les conférences, les taxes et pourboires - Création graphique : nuitdepleinelune.fr - Crédits photos : © Fotolia, © iStock

# MERVEILLES HIVERNALES

Ces sculptures naturelles de neige et de glace sont une des innombrables destinations à découvrir dans le nord du Japon.

Otaru




Journeys in Japan

SÉRIE SPÉCIALE EN DÉCEMBRE

| | |
|---|---|
| **Otaru:** Canaux et aurores boréales | jeudi **15 à 15h30 / 21h30** |
| **Zao:** Monstres de glace et hospitalité | jeudi **22 à 15h30 / 21h30** |
| **Kakunodate:** L'héritage des samurai | mardi **27 à 13h30 / 18h30** |
| **Oga:** Rite Namahage du Nouvel An | jeudi **29 à 15h30 / 21h30** |

Oga

Kakunodate

Zao






Nouveau site! Vos conseils de voyage (dès le 7 déc.):
**www.nhk.or.jp/nhkworld/en/culture/**



NHK WORLD TV est une chaîne en anglais disponible sur:




canal 473




canal 244




canal 680




canal 270 (ADSL)
canal 450 (Fibre)




canal 731/732

Aussi disponible en streaming et via notre application gratuite.
nhk.jp/nhkworld

